

A

Micheline

Françoise

Christine

André

Danièle

Thierry

Jean-Marc

Sylvain

et la suite ...

Jean-Christophe

Victor

... que j'espère nombreuse et de qualité

et particulièrement à ceux d'entre vous qui ,un jour dans votre vie, aurez la curiosité de vous intéresser à vos

RACINES

voici cette étude que je vous dois ...

Lire en fin de première partie page 29 bis l'Avertissement pour la deuxième édition

Je vous la dois parce que je suis le responsable du déracinement :

Avant moi tous nos ancêtres sont nés , ont vécu et sont morts dans des groupes de deux ou trois villages voisins que l'on peut situer dans un cercle d'une trentaine de kilomètres de rayon autour d'une ville moyenne , LODEVE pour les miens , BEZIERS et ALES pour ceux d'Aline . Bien peu venaient d'ailleurs et toujours de très près de là . Tous ont vécu de la terre qu'ils ont cultivée ou pétrie de leurs mains , certains en fournissant leurs outils aux paysans . Très peu l'ont quittée et toujours pour y revenir au plus tôt ; tous y sont enterrés . C'est un parfait enracinement .

En 1943 j'ai quitté la terre nourricière , j'ai bourlingué trois fois autour du monde et, à la mort de mon père, j'ai rompu toute attache avec notre patrimoine terrien multiséculaire .

Notre fille Micheline est née à BAMAKO , son mari à RABAT , notre second gendre à ALGER , Françoise , par hasard , simplement à MONTPELLIER ; mais elle s'est rattrapée en volant de l'ARIZONA au CHILI , d'HAWAÏ au JAPON , de SUEDE en ANDALOUSIE pour mesurer son Univers non plus en arpents et en hectares de vignes mais en années de lumière ... peut on imaginer déracinement aussi "radical" ?

Je vous la dois parce que je suis le seul en mesure de la réaliser .

Aucun de mes ascendants qui l'auraient pu n'a eu le courage de tenir un "Livre de Raison" qui aurait été précieux ; peut être manquaient-ils de recul .

Mes descendants que vous êtes auraient manqué de matière .

Car le Destin m'a placé à un point d'observation unique dans notre lignée .

Jusqu'à 21 ans j'ai vécu dans ce monde rural de nos ancêtres où , malgré les premières conquêtes de la civilisation technicienne , on respirait encore un air en partie médiéval, sans exclure même des effluves du temps d'HOMERE .

Et brusquement en 1944 j'ai vu débarquer les Américains , j'ai pris la mer pour la première fois , en route pour l'aventure et le monde nouveau non plus centré sur l'Europe mais américanisé et mécanisé avant de devenir aussi japonisé , médiatisé , informatisé : une situation privilégiée pour servir de trait d'union .

*

* *

Ce travail n'est pas un roman ; nos ancêtres n'étaient pas de gens hors du commun , ils n'ont pas vécu de « saga » . Il n'a d'autre prétention que de présenter , sous une forme que j'espère aisément accessible, le maximum d'informations que j'ai pu rassembler . Cela m'a confronté à deux difficultés :

Cette histoire comporte beaucoup de personnages , la plupart de peu d'épaisseur faute de les connaître ; pour nous y retrouver je n'ai pas hésité à me répéter pour insister sur certains repères .

Je suis bien conscient de m'adresser à des lecteurs qui vivront dans le troisième millénaire , très éloignés par le mode de vie et les mentalités du Bas Languedoc rural qui pendant le deuxième millénaire a été le cadre géographique , historique et social presque immuable de mes personnages . Il m'a donc paru nécessaire de situer , de décrire et d'expliquer tout un environnement qui sera bientôt inimaginable .

Que mes lecteurs contemporains me pardonnent ces rabachages et ces préchi-précha , peut être sont ils d'essence sénile ... mais pas seulement . A chacun de butiner ce qui l'intéresse pour faire son miel à son goût.

Mon travail est présenté en trois tomes :

TOME 1 : Les **PRE-MEMOIRES** sont le fruit d'une recherche « archéologique » des archives , c'est une masse de souvenirs qui n'existaient plus dans la mémoire de la famille , et que j'ai ressuscités pour constituer la Généalogie des **COMBES-GELY** mise en situation et commentée .

TOME 2 : Les **PROTO-MEMOIRES** rassemblent les souvenirs qui m'ont été transmis par les conversations de mes parents et grands-parents , complétés par mes propres observations de jeunesse .

TOME 3-4 : Les **MILI-MEMOIRES** racontent mes pérégrinations militaires à travers le monde et à travers la guerre et la paix , sans en oublier les retombées sur ma famille, femme et filles entraînées au même rythme.

En prélude sont évoqués les rares ancêtres militaires décelés ainsi que le Journal de la Guerre de 1914-18 de mon père Emile **COMBES** .

Pour des raisons matérielles ce tome a été articulé en deux volumes 3 et 4

J'ai souhaité que ces textes soient abondamment précisés par des cartes commodément placées pour aider le lecteur et illustrés par le maximum de photos familiales et de lieux de vie de nos anciens , la réalisation n'a pas cessé de poser des problèmes dont les progrès techniques ne tarderont pas à faciliter la solution .

PRE-MEMOIRES

PREMIERE PARTIE : Généralités

CHAPITRE I : LA GÉNÉALOGIE	p. 2
CHAPITRE II : LE CADRE GÉOGRAPHIQUE	p.5
CHAPITRE III : LE CADRE HISTORIQUE	p.14

DEUXIEME PARTIE : Ascendance d'André COMBES

CHAPITRE IV : CAUSSENARDS ET RUTHÈNES DE L'ESCANDORGUE	p .33
CHAPITRE V : PAYSANS DE LA MOYENNE VALLÉE DE L'HÉRAULT	p.47
CHAPITRE VI : LES CLERMONTAIS	p.65
CHAPITRE VII : LES POTIERS DE TERRE DE SDT JEAN DE FOS	p. 81

TROISIÈME PARTIE : Ascendance d'Aline GÉLY p.103

CHAPITRE VIII : PAYSANS BOURGEOIS DE LA BASSE VALLÉE DE L'ORB	p.107
CHAPITRE IX : LES SERVIANAIS	p. 115
CHAPITRE X : PAYSANS DE LA BASSE VALLÉE DE L'HÉRAULT ET LEURS ALLIÉS MONTAGNARDS	p. 119

1

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE I LA GÉNÉALOGIE

CHAPITRE II LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

CHAPITRE III LE CADRE HISTORIQUE

CHAPITRE I

LA GENEALOGIE

La recherche généalogique nécessaire à la rédaction de ce Tome 1 été effectuée au cours des années 1987, 88, 89, 90 ; c'est dire qu'il s'agissait d'un travail de longue haleine. Encore faut-il souligner quelques précieuses facilités dont j'ai bénéficié

-la concentration de la presque totalité des branches de la famille COMBES- GELY dans le département de l'Hérault m'a permis de trouver la plupart des données aux ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de MONTPELLIER (complétées par celles de Rodez et Nîmes).

- j'ai pu copier les résultats très complets d' études faites par trois « confrères » sur les ascendances ALBE, LAFFON et GELY

- j'ai en général limité mes sources aux documents d'état –civil, à l'exclusion d'actes notariés , qui auraient permis de remonter plus haut mais exigeaient des délais dont je ne disposais pas .

-la généalogie présentée ne concerne que les ascendants directs ; il n'est tenu compte des collatéraux qu'au XXe siècle .

On voit qu'il reste matière à recherche pour des descendants curieux . Mais vraiment très curieux ; car avant de se pencher sur nos ancêtres les plus lointains ils auront probablement à établir les généalogies de leurs parents n'appartenant pas à la branche COMBES-GELY, (à moins que là aussi il y ait eu un « papi généa »)

A leur intention voici quelques informations techniques.

LA RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE

Pour commencer il faut recenser ses huit arrière-grands-parents avec leur lieu et leur date approximative de naissance . Pour les miens la tradition familiale a été suffisante , il semble qu'il en soit rarement ainsi , chez les Gély par exemple ! Il faut alors fouiller les papiers de famille , visiter les cimetières, , interroger les cousins. Cela est nécessaire car les archives d'état-civil de moins de cent ans ne peuvent être consultées (en principe) .Aux Archives départementales , on trouve les **Registres de l'état-civil** établis par les mairies depuis 1792

(avec en prime les problèmes de concordance du calendrier républicain jusqu'en 1805) C'est en général bien écrit et très complet comme informations .

3

Pour la période précédant la Révolution , les Archives départementales possèdent les copies des **Registres paroissiaux** autrefois déposées aux Greffes des Baillages . Comme cette duplications n'a été prescrite qu'en 1735 , c'est souvent là l'origine de nos généalogies .

Par chance, certaines communes ont également déposé aux Archives départementales leurs propres registres. C'est une double chance car ces originaux

- permettent de combler les lacunes que peuvent présenter les copies ;
- remontent souvent beaucoup plus haut ... sans pouvoir dépasser 1579 date de l'Ordonnance de BLOIS prescrivant aux curés de mentionner les mariages et encore moins 1539 lorsque l'Ordonnance de VILLERS COTTERETS leur a imposé l'ouverture des registres des baptêmes et des décès .

Quelle que soit l'origine des registres il faut alors se mesurer avec les embûches mijotées par les défaillances des scribes :

- présence ou absence de tables alphabétiques annuelles ou décennales ;
- mélange ou distinction des mariages, baptêmes, décès ;
- absence ou non des noms en marge ;
- richesse ou austérité des renseignements (âges, lieux de naissance , nom des parents);
- lisibilité , fonction de l'écriture, de la qualité de l'encre et du papier .

Ajoutez à cela les lacunes dues aux diverses facéties de l'Histoire ou à la négligence des responsables et par dessus le marché les homonymies ; vous aurez un magnifique jeu d'enquêtes qui devient vite passionnant pour peu qu' on s'y laisse accrocher .

Nous avons dit qu'il fallait partir des arrière-grands-parents , plus précisément de leur acte de mariage , qui vous dévoile leurs date et lieu de naissance ainsi que ceux de leurs quatre parents . De là , vous vous efforcez de remonter de mariage en mariage ; c'est d'une part la source la plus juteuse et la plus facilement détectable dans les registres difficiles , grâce à la longueur du texte. Après les mariages il est intéressant de rechercher les décès ; ils sont aisément détectables par leur texte très bref ; ils donnent souvent l'âge au décès donc la date de naissance ... à cinq ans près ; mais il faut se méfier des homonymies .

On en vient enfin aux naissances qui lèvent les indéterminations et qui sont une intéressante source d'informations sur les parrains et marraines (avant 1792) .

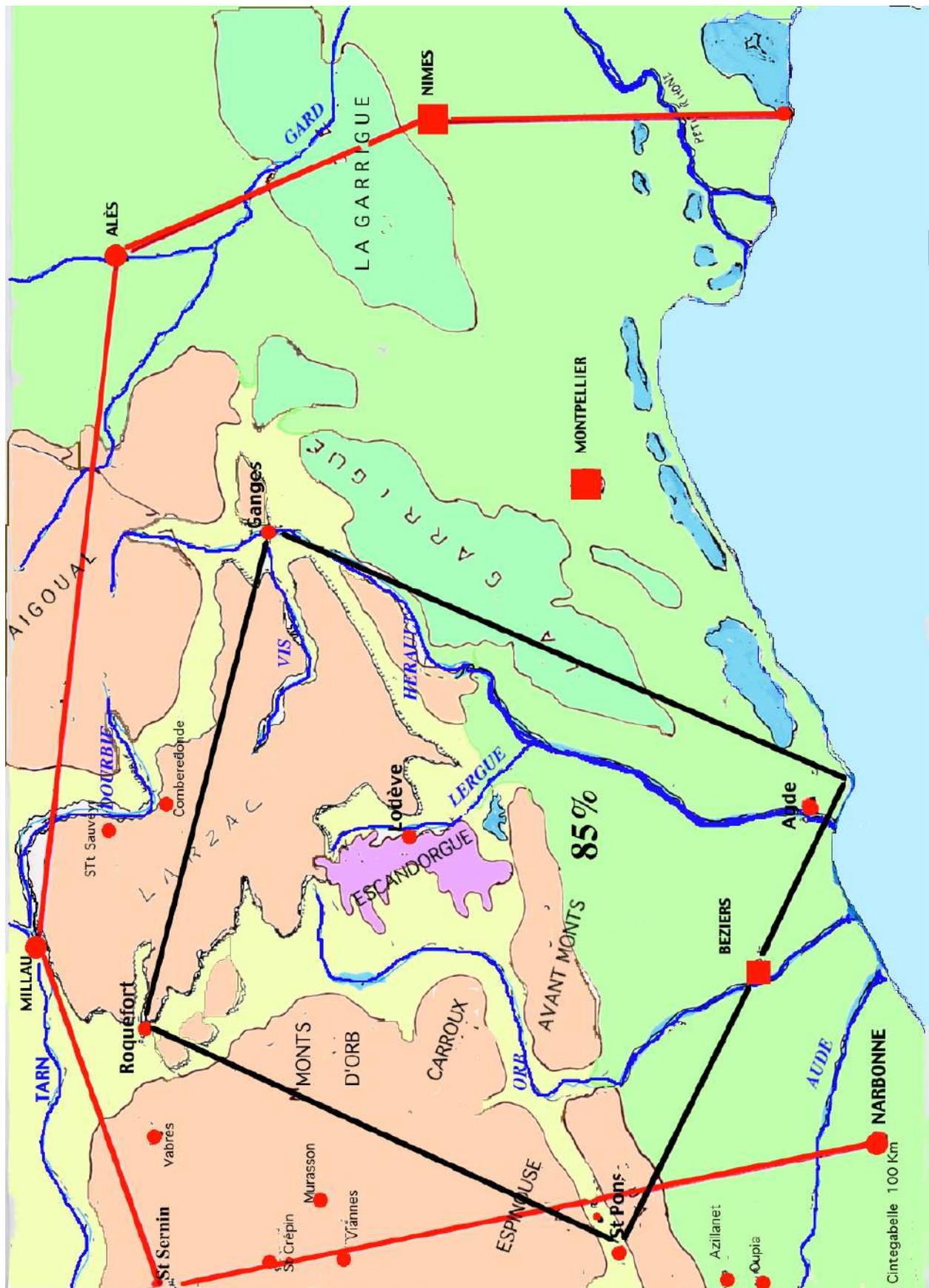
Ce processus est le fil conducteur mais dans la pratique on est souvent obligé de passer de l'un à l'autre de ces centres d'intérêt ; et parfois de dépouiller systématiquement le registre tel qu 'il se présente ... en s'armant de persévérance .

Quand on est arrivé au bout des possibilités , on peut se tourner vers les archives des notaires . Beaucoup ont été déposées aux Archives départementales : d'autres sont encore chez les notaires, qui détiennent également les archives d'études disparues , car sous l'ancien régime le nombre des notaires en milieu rural était bien plus important que de nos jours . Les « Notaires » pallient les lacunes et incertitudes des registres . Ils permettent de dépasser le blocage de l'année 1735 en l'absence de registres paroissiaux locaux .

Parfois les copies des actes notariaux se trouvent dans nos familles ; c'est par là qu'il faut commencer : ce sont de vieux papiers des CROS de DIO remontant à 1700 qui m'ont donné l'envie de chercher plus loin .

A ce stade il reste la possibilité de rencontrer un cousin qui a déjà fait une partie du travail ; ou même de tomber sur un livre incluant une étude qui, par miracle, vous intéresse ; ce miracle m'est arrivé ! (1)

(1) la thèse de JL VAYSSETTES « les potiers de terre de St Jean de Fos »



CHAPITRE II

LE CADRE GEOGRAPHIQUE

Les huit arrière-grands-parents de Micheline et Françoise COMBES-GELY n'auraient eu que faire d'une introduction géographique : ils connaissaient parfaitement le canton voire la petite ville où avaient vécu la quasi totalité de leurs ascendants . Mais que signifient en l'an 2 000 l'ESCADORGUE , la MOYENNE VALLEE de l'HERAULT , ou le CARROUX pour nos petits enfants Avignonnais ou Parisiens , pour nos petits neveux Roussillonnais , ou Franciliens et même déjà pour nos filles qui ont fait plusieurs fois le tour du monde ... avant de décortiquer les galaxies ?

Il est donc nécessaire de situer et de caractériser les lieux où ont vécu les personnages que nous allons rechercher dans les registres .

L'ENVELOPPE GENERALE

Si l'on reporte sur une carte les lieux de naissance de nos ascendants on constate qu'ils sont tous inscrits dans un polygone dessiné par les villes de NIMES - ALES - MILLAU - St SERNIN sur RANCE - NARBONNE . On ne peut relever que trois exceptions GAP , AVIGNON et CINTEGABELLE (chef lieu de canton au carrefour des départements de l'ARIEGE , de l'AUDE et de la HAUTE GARONNE) ; encore les deux premiers ne sont ils peut être que des résidences provisoires d'originaires du polygone ancestral .

On voit par là que notre pays est le LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN avec ses trois marches d'escalier :

la PLAINE LITTORALE (de 0 à 50 m d'altitude) ,de NÎMES à BEZIERS

la GARRIGUE (de 200 à 500 m) , entre les fleuves Gard et Hérault

le BALCON MONTAGNEUX CEVENOL ET CAUSSENARD (de 700 à 1600 m) qui s'étale sur 120 Km d'ALÈS à St PONS de large et 60 Km de profondeur . de LODÈVE à MILLAU .

Un examen plus approfondi fait apparaître que le maximum de densité des lieux d'origine se manifeste dans un rectangle de 50 Km de large sur 75 Km de profondeur et délimité par les villes de GANGES - AGDE - St PONS - ROQUEFORT sur SOULZON (sanctuaire rupestre du fromage) ; rectangle coiffant un groupe de pays que l'on pourrait unifier sous l'appellation de " MESOPOTAMIE ORB - HERAULT " .

Pour aller plus loin dans l'exposé de l'articulation de ces "pays", qui ont été les microcosmes de nos ancêtres, il me paraît indispensable , que ma postérité me pardonne le pensum , d'examiner rapidement la genèse de notre LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN .

LE PASSE GEOLOGIQUE DU LANGUEDOC MEDITERRANÉEN

En amont de 300 millions d'années notre territoire est constitué par d'épaisses couches de sédiments immergés dans un océan .

Vers 280 millions d'années ces sédiments sont puissamment plissés et constituent le vaste système HERCYNIEU , dont les deux branches d'un gigantesque V , l'orientale ou "Varisque " , provenant de l'Allemagne centrale, et l'occidentale dite "Armoricaine " , viennent se rencontrer dans le sud de notre Massif central . Sous des pressions et des températures très importantes les sédiments sont métamorphisés en schistes , micaschistes , calcaires cristallins et quartzite . A la fin de l'édification de la chaîne la forte température provoque la fusion de magmas granitiques qui montent à travers de roches plus lourdes qu'eux .

Pendant toute la fin de l'ère primaire ces montagnes sont progressivement détruites par l'érosion de 50 millions d'années . Les matériaux arrachés se déversent dans les plaines marécageuses couvertes des foisonnantes forêts tropicales dites "CARBONIFERES" puisque elles sont à l'origine des gisements houillers . Les bancs de charbon alternent avec des couches de grès et de marnes qui se déposent pendant la période PERMIENNE .

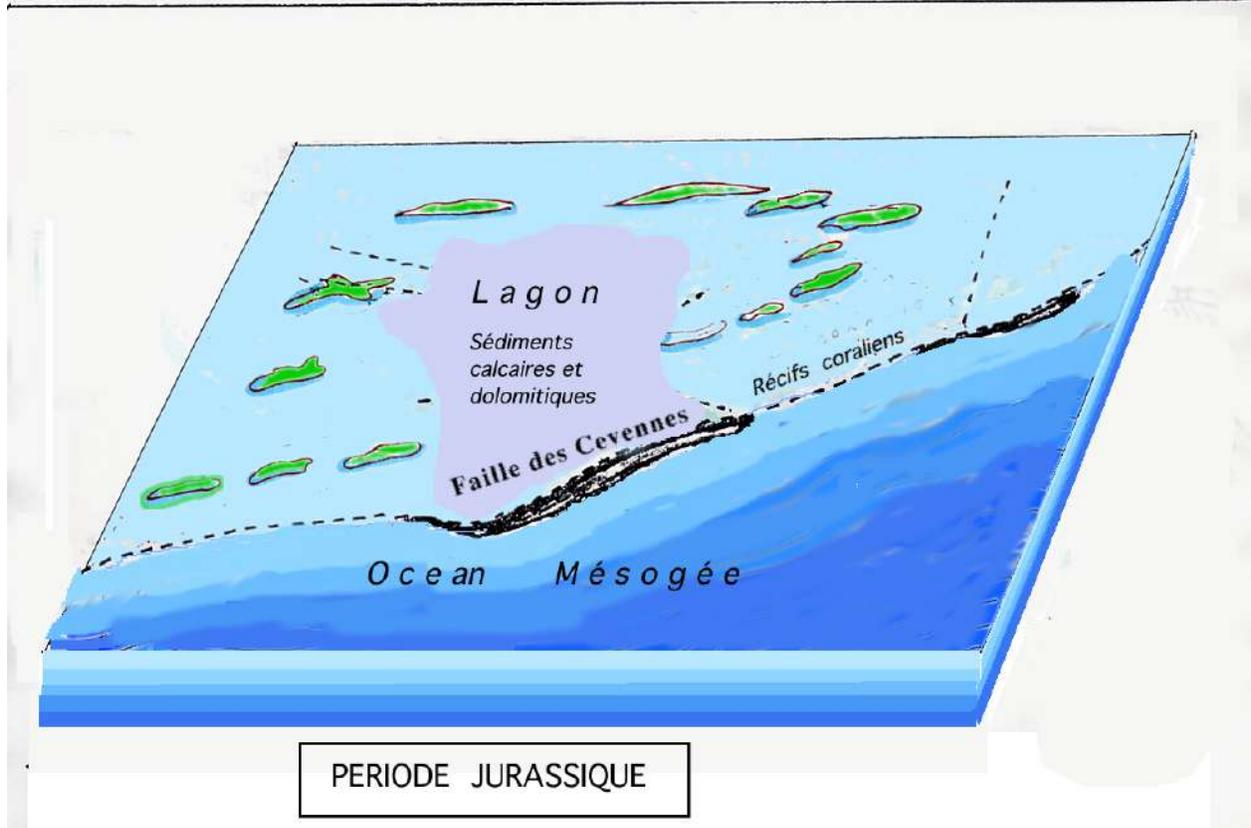
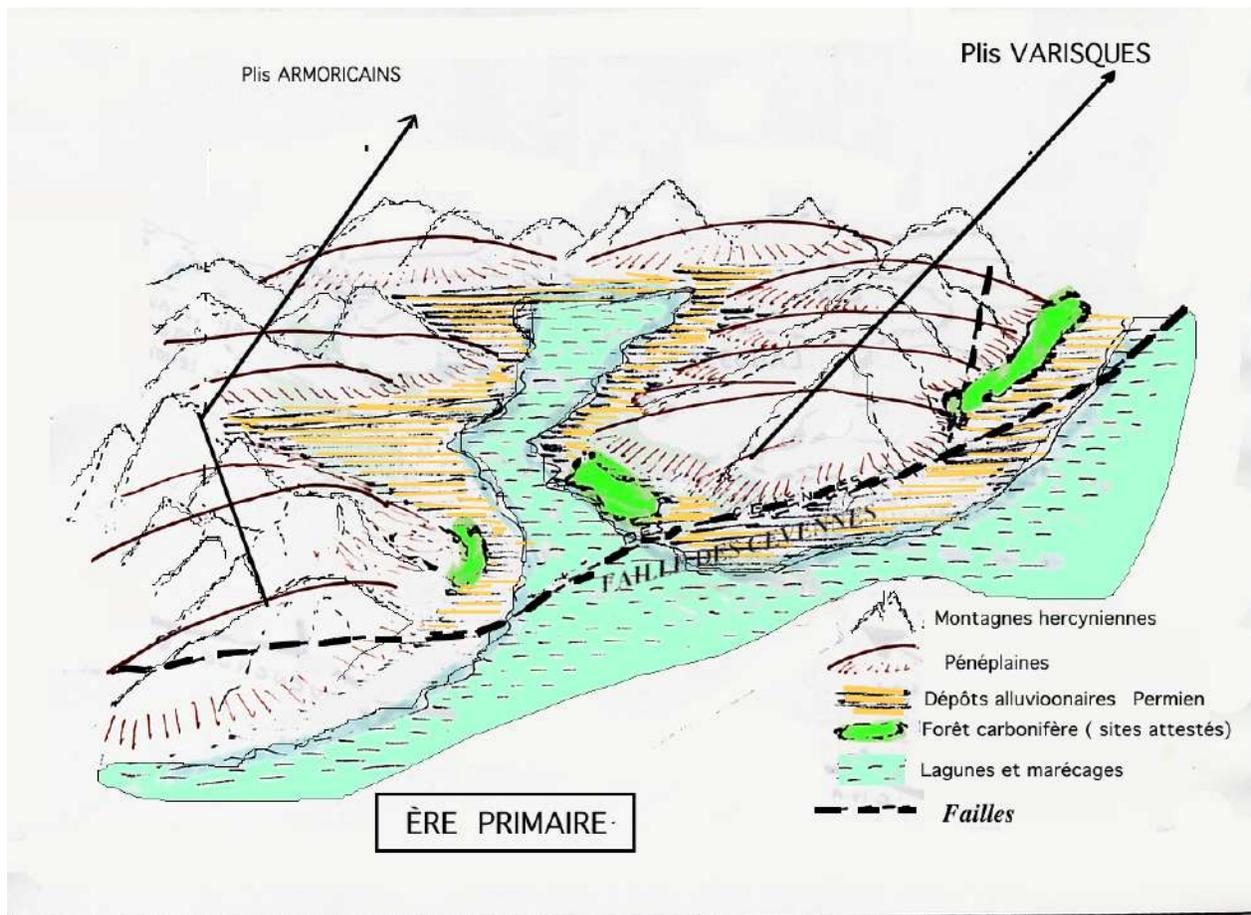
C'est également à la fin de l'ère primaire qu'apparaissent les grandes failles dont la principale , la FAILLE DES CEVENNES , va jouer un rôle capital dans la structure de notre Région .

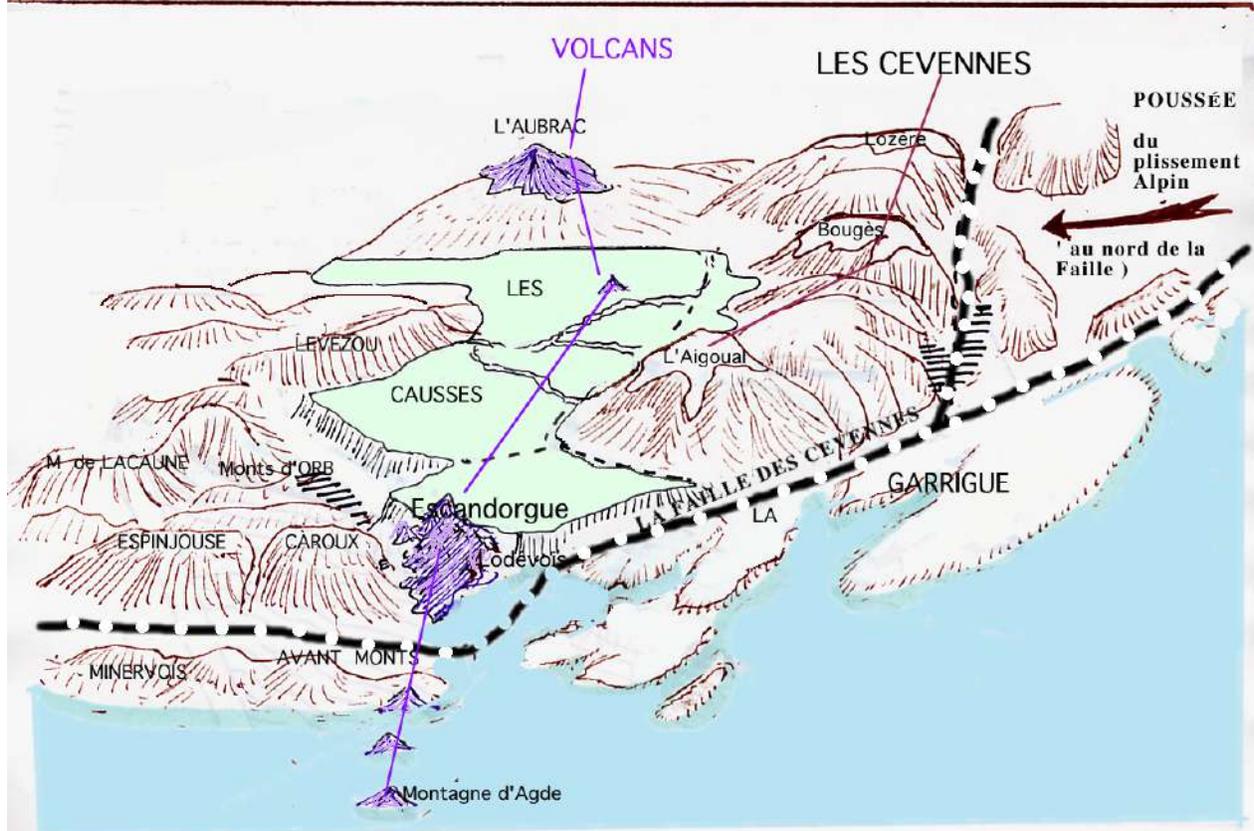
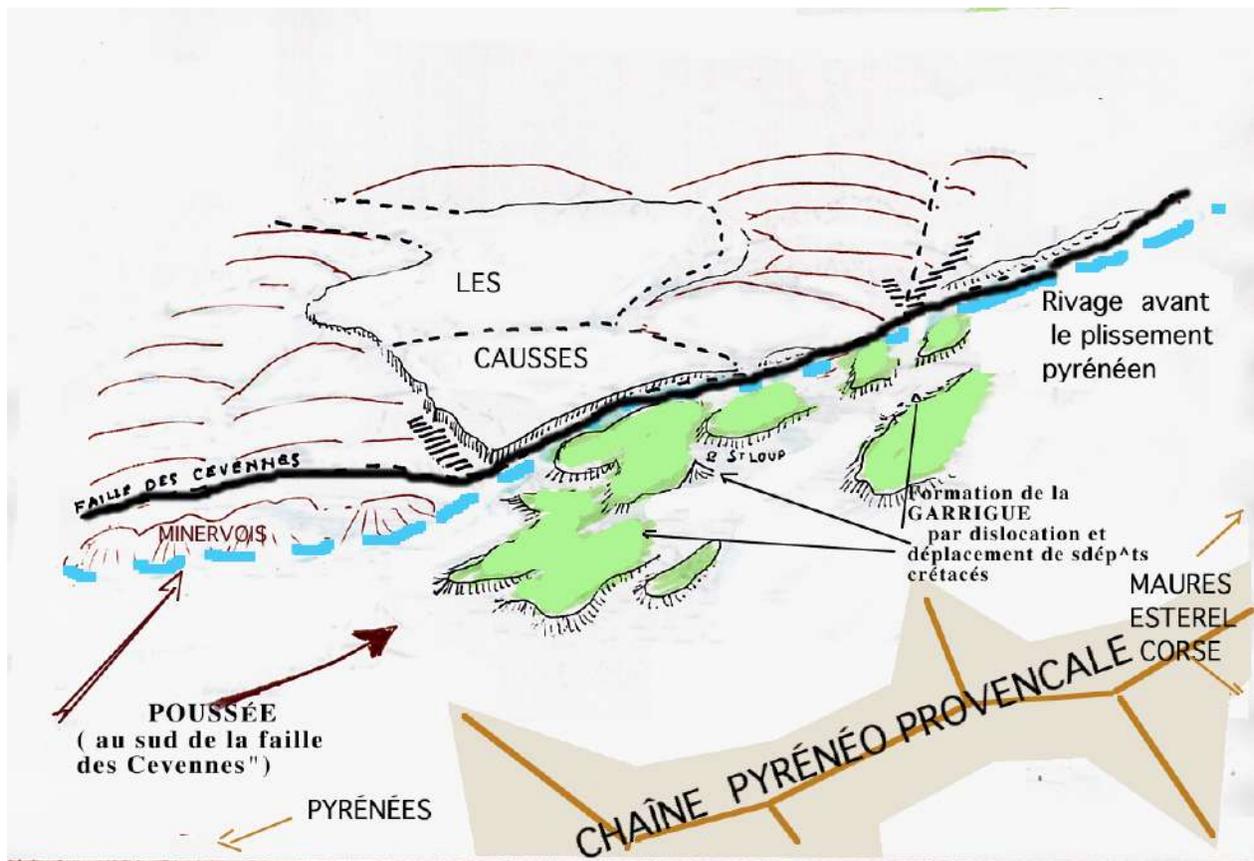
Vers 190 millions d'années un océan , que l'on nomme « MESOGEE » pour le distinguer de notre Méditerranée , s'installe entre les masses continentales d'AFRIQUE et d'EUROPE .

Il submerge toute notre région , mais, tandis qu'au sud de la FAILLE DES CEVENNES les profondeurs marines sont rapidement atteintes , au nord une faible épaisseur d'eau crée un paysage analogue à ceux de notre actuel PACIFIQUE avec ses archipels , ses lagons , ses récifs coralliens . Au centre sur les dépôts du Permien s'accumulent pendant les 50 millions d'années de la période JURASSIQUE de très grandes épaisseurs de sédiments calcaires et dolomitiques formés à partir de débris d'organismes marins qui sont à l'origine des CAUSSES Et , à mesure , toute cette région s'enfonce progressivement sous l'action d'un jeu de failles de direction Nord-Sud .

Pendant la première moitié du CRETACE , de 140 à 100 millions d'années le niveau de l'Océan s'abaisse; au Nord de la FAILLE DES CEVENNES la mer s'est presque retirée, c'est au tour du Sud , sous une faible profondeur d'accumuler les dépôts de sédiments surtout calcaires qui vont donner naissance à la GARRIGUE .

Pendant la deuxième moitié la mer se retire totalement . Le climat tropical peut agir pour décomposer superficiellement certaines roches qui contiennent de l'aluminium et qui se transforment en bauxite .





Vers 40 - 45 millions d'années une chaîne de montagnes s'érige des PYRENEES jusqu'à la PROVENCE et à la CORSE à travers notre Golfe du Lion . Elle entraîne la disparition de l'Océan MESOGEE .

Au sud de la FAILLE DES CEVENNES , les dépôts crétacés de la GARRIGUE en sont légèrement surélevés et surtout déplacés de 8 Km vers le Nord-Est ; ce mouvement entraîne le plissement des terrains en contact sur la faille (Pic St Loup)

Sitôt élevée la chaîne est soumise à l'érosion mais elle est surtout victime d'effondrements considérables qui , dans la période de 30 à 25 millions d'années , marquent le début de la formation de la MÉDITERRANÉE . Celle-ci envahit les zones les plus basses de la région entre 25 et 12 millions d'années . Elle se retire pour revenir entre 5 et 6 millions d'années .

Pendant ce temps les calcaires et dolomies des CAUSSES sont soumis pendant 35 millions d'années à un climat tropical qui travaille par dissolution ; vers 5 millions le gel prend le relais de destruction .

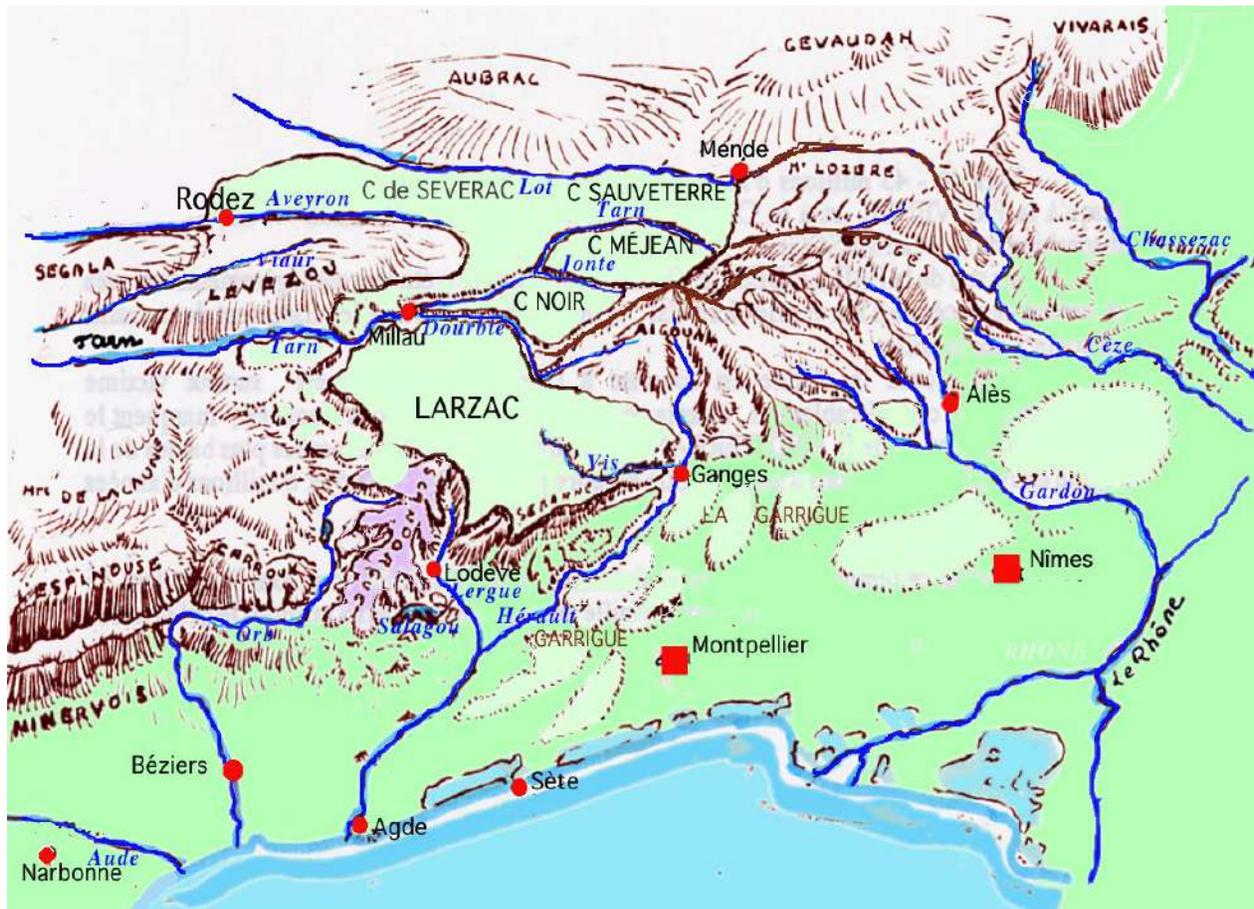
La dernière étape que l'on date de 1,8 millions d'années influe considérablement sur la physionomie des paysages actuels .

Elle se caractérise essentiellement par un soulèvement important des CEVENNES à l'extrême sud-est du Massif Central sous la pression des contrecoups du plissement Alpin . Ce soulèvement de l'ordre de 1000 mètres concerne le nord de la FAILLE DES CEVENNES qui domine désormais en balcon le Bas pays au sud de la faille , à peu près indemne de la pression alpine .

Ce brusque ressaut est responsable de l'enfoncement des vallées au travers des calcaires des CAUSSES et dans les CEVENNES du schiste et du granit .

A la même période le long d'une ligne de moindre résistance issue des volcans d'Auvergne de petits volcans percent les CAUSSES plus particulièrement au sud-ouest du LARZAC qui , éventré , laisse la place à la petite "chaîne des puys" de l'ESCANDORGUE prolongée par les planèzes et les necks du LODEVOIS et , au sud de la faille par des volcans isolés dont le plus majestueux est la Montagne d'AGDE .

Dans le Bas pays nous avons vu les allées et venues du rivage maritime au contact des hauteurs de la GARRIGUE , chaque transgression amène sa couche de sédiments tertiaires puis quaternaires dans lesquels les phases successives d'érosion feront apparaître une série de terrasses .



A l'ère quaternaire l'érosion s'attaque au relief avec une puissance amplifiée par la dénivelée qui vient de s'établir .

Les hauts sommets des CEVENNES ,déjà rabotés par leurs glaciers, sont attaqués par les torrents violents gonflés par les pluies de l'automne méditerranéen .

Mais l'érosion la plus spectaculaire se traduit par la formation des gorges des rivières des CAUSSES : le TARN , la JONTE et la DOURBIE sans oublier celles de l'HERAULT et de son affluent la VIS .

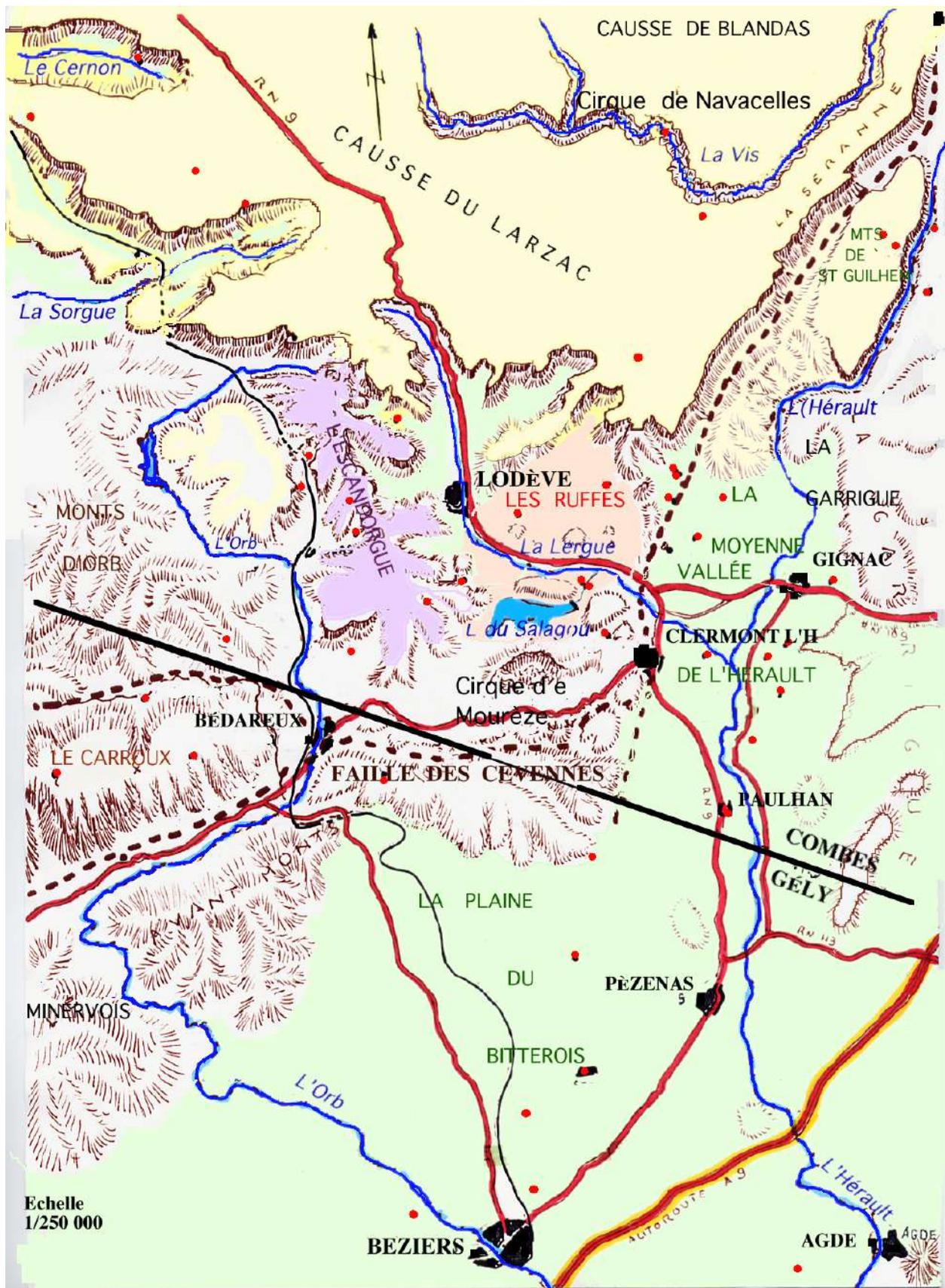
Au sud-ouest le CAUSSE DU LARZAC ébranlé par le volcanisme de l'ESCANDORGUE et par une faille Nord-ouest - Sud-est, s'effondre en AVANT- CAUSSES .

Dans le LODEVOIS l'érosion a fait disparaître le calcaire et a creusé dans les marnes permienes le bassin rouge des "RUFFES " ou pointent les necks et s'étalent les planèzes volcaniques

Dans le Bas pays les fleuves descendus des CEVENNES ou du LARZAC : GARD , HERAULT grossi de la LERGUE et ORB aménagent leurs vallées en terrasses étagées .

Le littoral enfin gagne sur la mer grâce aux alluvions du RHONE que les courants rabattent vers l'ouest en formant des lagunes et rattachant les îles d'AGDE et de SETE .





LES PAYS ANCESTRAUX : LA MESOPOTAMIE ORB - HERAULT

Dans le rectangle de plus forte densité , défini plus haut , nous pouvons situer environ 85% de nos ascendants , c'est donc à celui-ci qu'il nous faut maintenant nous intéresser plus en détail .

Il présente l'intérêt supplémentaire de constituer une synthèse de ce LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN dont nous venons d'étudier la structure géologique .

C'est un puzzle de six pays délimités par un quadrillage tracé par quatre lignes :

- d'abord la grande FAILLE DES CEVENNES de GANGES à CLERMONT , à BEDARIEUX et St PONS .
- ensuite le cours des deux fleuves côtiers l'ORB et l'HERAULT ce dernier complété par la LERGUE .

Géométriquement ces quatre lignes individualisent six pays :

- **Au sud-est de la faille** les deux fleuves découpent **trois parties** :

- à l'Est de l'HERAULT , la GARRIGUE qui au nord englobe les gorges de l'HERAULT puis , à partir d'ANIANE , enserme l'étroite RIVE GAUCHE de la MOYENNE VALLEE contrée chère à mon coeur où j'ai passé ma jeunesse . Nous y avons 6 à 7 % de nos ancêtres .

- Entre l'ORB et l'HERAULT , LES TERRASSES DE LA RIVE DROITE de la MOYENNE VALLEE puis au sud la PLAINE du BITERROIS ; plus de 50% de nos ascendants en sont originaires.

- à l'Ouest de l'ORB LA PLAINE se poursuit adossée au Nord aux monts du MINERVOIS ; à une exception près (village d'AZILLANET) ce n'est pas un pays à nous .

- **Au nord-ouest de la faille** on distingue **trois parties** :

- au nord de la LERGUE et derrière sa falaise de 700 mètres le CAUSSE DU LARZAC prolongé par la chaîne de la SERANNE et le CAUSSE DE BLANDAS au delà des gorges de la VIS , nous y comptons 9% d'ancêtres "CAUSSENARDS "

- entre la LERGUE et l'ORB c'est le pays des volcans ; à l'ouest la petite " chaîne des puys" de l'ESCANDORGUE , prolongée au sud-est par la région des marnes rouges permienes percée par les necks et les planèzes volcaniques , c'est l'étrange pays des RUFFES qui déborde au nord de la LERGUE , où ont vécu 9% des nôtres.

- à l'Est de l'ORB se dresse le bloc granitique du CARROUX qui domine la vallée de St GERVAIS SUR MARE , c'est le berceau de 6% de nos ascendants .

Ces 85% ont une répartition entre les COMBES et les GELY bien tranchée par une ligne droite passant par BEDARIEUX et PAULHAN

- la quasi totalité des ancêtres d'André COMBES se situe au nord
- les trois quarts de ceux d'Aline GELY au sud ,

Hors du rectangle , 12%, représentant le dernier quart GELY, sont localisés dans la région de GANGES , ALES , MONTPELLIER . 3% sont dispersés .

CHAPITRE III

LE CADRE HISTORIQUE

Si le cadre géographique que nous venons de parcourir a été le LANGUEDOC seulement écorné du HAUT LANGUEDOC à l'ouest et des pays du RHONE à l'est , le cadre historique dans lequel ont vécu nos ancêtres **COMBES-GELY** doit faire sa part à la division de notre province en "pays" . En effet ,aussi loin que remontent nos origines connues, les différentes branches se sont concentrées sur les espaces assez restreints de ces "pays", qui ont su moduler à leur manière les grands courants historiques qui ont traversé le LANGUEDOC.

On ne s'étonnera pas trop que les nuances sinon les contrastes que nous observerons se moulent dans les unités géographiques définies au chapitre précédent .

IMPLANTATIONS FAMILIALES

Les ancêtres d'André COMBES sont très concentrés : la quasi totalité est localisée dans un cercle de 30 Km autour de LODEVE et seuls quelques immigrés CAUSSENARDS ne sont pas nés et décédés dans l'actuel arrondissement de LODEVE ; encore sont ils originaires de l'AVEYRON du sud , dans ce qui était alors connu comme le Diocèse de VABRES , tout proche .

On peut à ce stade distinguer **deux groupements** qui seront eux mêmes détaillés plus tard :

- les trois quarts se situent dans la plaine de la moyenne vallée de l'HERAULT
- le dernier quart est composé de montagnards accrochés soit à l'ESCANDORGUE soit au balcon méridional du Causse du LARZAC .

Les ancêtres d' Aline GELY ayant cessé de vivre de la terre deux générations plus tôt que les COMBES sont un peu plus dispersés , mais si peu...

- plus de la moitié sont des habitants de la plaine de BEZIERS , très concentrés dans un demi-cercle de 20 Km au nord et à l'est de cette ville .

- rattachés aux précédents nous trouvons ici aussi des montagnards qui prolongent à l'ouest ceux de l'ESCANDORGUE dans le canton de St GERVAIS sur MARE au pied du massif du CARROUX .Ils sont complétés par quelques immigrants du HAUT LANGUEDOC .

- ceux du dernier quart habitaient le piedmont des CEVENNES méridionales entre ALES et MONTPELLIER.

C'est donc dans les cantons qui jalonnent de part et d'autre la faille cévenole d'ALES à St PONS et dans la "mésopotamie" ORB-HERAULT qu'il nous faut évoquer maintenant le cadre historique dans lequel ont vécu nos ancêtres .

DANS LA NUIT DES TEMPS

Sans prétendre identifier des ancêtres GELY(branche CRION) parmi les habitants de la grotte découverte dan leur village de BOUJAN sur LIGNON et datés de 700 000 ans , il me paraît intéressant de survoler ces millénaires engloutis .

On y apprend que nos ancêtres identifiés , tous paysans cultivateurs et éleveurs de moutons et de chèvres possédaient un savoir-faire vieux de huit mille ans ,puisque le LANGUEDOC a été , avec la PROVENCE , le premier touché en France par la "**révolution néolithique**" arrivée du Moyen Orient au milieu du sixième millénaire av JC .

Trois mille ans plus tard , à l'époque "chasséenne" sont attestés les liens de transhumance entre la plaine du BAS LANGUEDOC et le rebord méridional du Massif Central , symbiose de deux pays qui se prolongera pendant des siècles dans l'horizon de nos familles .

Près d'un millénaire plus tard , vers - 2700 la civilisation des **mégalithes** s'épanouit sur les CAUSSES où les dolmens poussent comme des champignons, tout particulièrement autour de NAVACELLES .Par les "drailles" de la transhumance , la mode s'en répand dans la plaine .

A peu près à la même époque nos montagnards se mettent à travailler le **cuivre** : les premières lames de poignard en France ont été trouvées dans la grotte des fées à Lunas chez nos anciens de l'ESCANDORGUE , tandis qu'une hache plate a été découverte à LA VACQUERIE .

Encore un millénaire et des pays du RHONE se propagent des objets de **bronze** ; l'araire est utilisé , l'élevage du porc se répand et le cheval est domestiqué . A la fin de la période du Bronze on voit apparaître la civilisation des "PEUPLES DES CHAMPS D'URNES" , incinérateurs .

Mais déjà par les CAUSSES de LOZERE arrivent les forgerons "HALLSTATTIENS" avec leurs objets de **fer** , et leurs tumuli funéraires .

Et derrière eux entre -700 et - 500 des PROTO-CELTES qui traversent le BAS LANGUEDOC en route pour la péninsule Ibérique; puis une minorité de conquérants CELTES puissants de leur longue épée de fer .

En même temps les GRECS , précédés par les ETRUSQUES et les CARTHAGINOIS, s'installent sur la côte à Agathe et Lattara et commercent avec les indigènes qui les surveillent du haut de leurs oppida , dont celui d'Ensérune est le plus célèbre . Les autochtones , suivant le partage politique résultant de l'organisation tribale de leur aristocratie Celte , deviennent :

- des RUTHENES sur les montagnes , CAUSSES , ESCANDORGUE , haut bassin de l'ORB
- des VOLQUES ARECOMIQUES autour de NIMES ;
- des VOLQUES TECTOSAGES autour de TOULOUSE .

Entre Vidourle et Aude , dans notre région, il semble que les souverainetés Arécomiques ou Tectosages ont été fluctuantes et discutées par des « potentats » locaux préservant leurs particularismes face à leurs puissants voisins de l'Est et de l'Ouest , mais aussi leurs spécificités locales (Plaine littorale, moyenne vallée de l'Hérault, basse vallée de l'Orb)

En -218 puis en -208 nos "Gaulois " ont vu passer , plutôt amicalement dit -on , **HANNIBAL** puis son frère **HASDRUBAL** en route pour l'ITALIE . ensuite ils se sont habitués aux commerçants Romains qui pourraient bien leur avoir apporté alors la vigne et l'olivier .

LES TEMPS GALLO-ROMAINS

En -121 **DOMITIUS AHENOBARBUS** annexe la région devenant la PROVINCIA. NARBO MARTIUS (Narbonne) est fondée , première colonie Romaine hors d'Italie . La voie DOMITIENNE est créée tout le long du Bas Languedoc suivant un tracé très proche de notre autoroute A 9 .

La mise en place de l'administration Romaine dans notre région s'est faite très pacifiquement . Après les dévastations subies par nos oppida lors de l'invasion des CIMBRES et des TEUTONS ,la paix ne fut pas troublée . Nos "ancêtres " de la Plaine ne participèrent pas aux révoltes des TECTOSAGES et ne causèrent aucune gêne à **CESAR** pendant la Guerre des Gaules .

La seule menace était celle que faisait peser les **RUTHENES** (de l'Aveyron) et les **GABALES** (de la Lozère) sur les frontières nord de la Province . Dans son Livre VII , **CESAR** raconte qu'il a fortifié celles-ci notamment chez les **VOLQUES ARECOMIQUES** (c'est à dire d'ALES à LODEVE) et chez les "**RUTHENES de la Province**" (soit la Haute vallée de l'ORB et l'ESCANDORGUE) ; des érudits ont voulu voir dans ces fortifications l'origine des châteaux de BOUSSAGUES et de DIO .

Ce qui est sûr , c'est la fondation par **CESAR** de la « Colonia Victrix Julia Septimanorum BETARAE » destinée aux vétérans de la VIIe Légion rattachés à la tribu romaine PUPINIA ; autrement dit BEZIERS . Encore fallut-il attendre 70 ans pour que la nouvelle cité supplante l'oppidum d'ENSERUNE . Ce n'est en effet que sous **AUGUSTE** que nos anciens devinrent GALLO-ROMAINS . C'est sous son règne que fut fondée « Forum Neronis ,Colonia Claudia LUTEVA » , notre LODEVE . **C'est ainsi que il y a 2000 ans ont pris naissance les deux villes autour desquelles se sont agglutinés nos deux groupes familiaux COMBES et GELY .**

En même temps se créait NIMES et dans sa mouvance ALES .

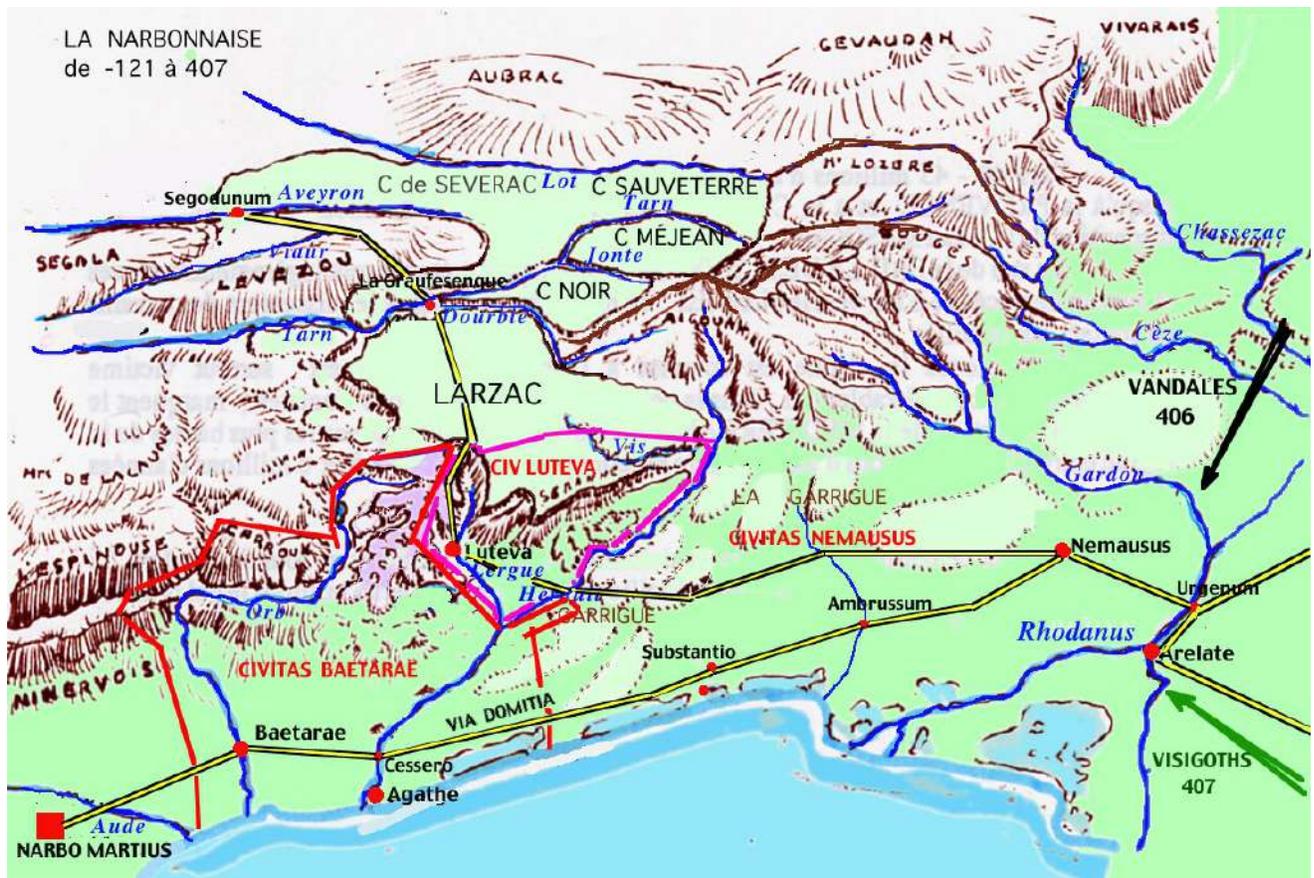
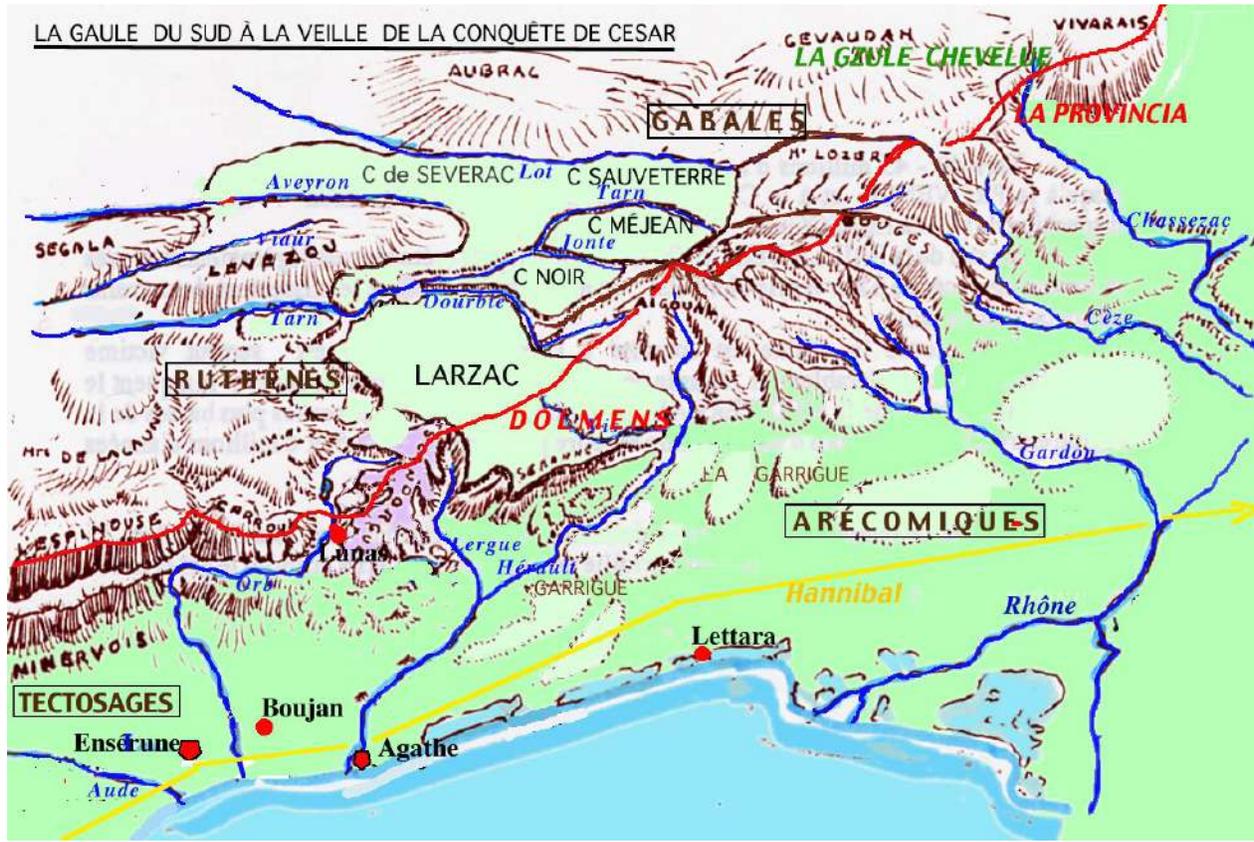
La voie DOMITIENNE joignait URGENUM (Beaucaire) à NARBO en passant par NEMAUSUS , AMBRUSSUM sur le Vidourle , CESSERO (St Thiberry) sur l'Hérault et BAETARAE sur l'Orb . De cet axe stratégique de l'Empire se détachaient des routes secondaires qui probablement intéressaient nos lointains aïeux :

- de NEMAUSUS une route partait vers ALES et la LOZERE ; une autre par SOMMIERES vers LUTEVA

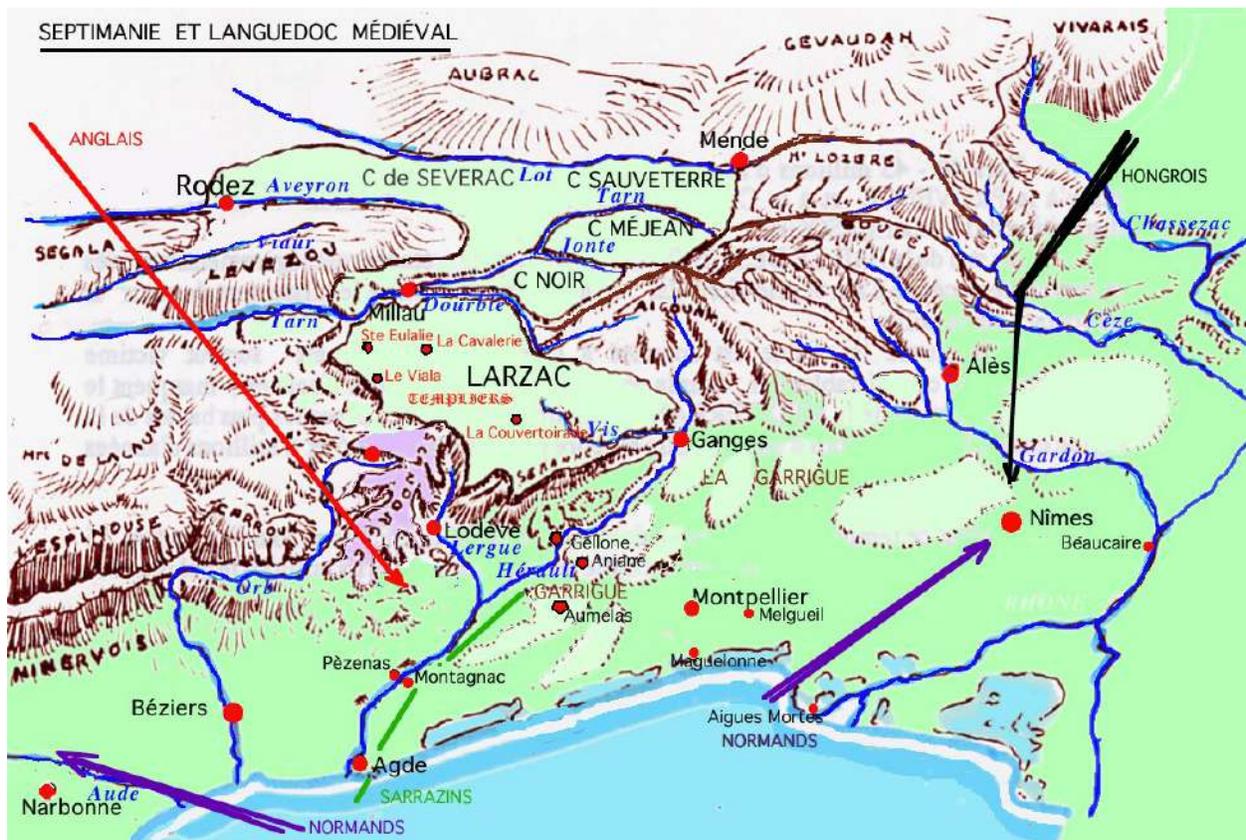
- de CESSERO on pouvait se rendre à SEGODUNUM (Rodez) soit par LUTEVA et la GRAUFESENQUE (banlieue de Millau) centre d'exportation de poteries dans tout l'Empire , soit par un des chemins régionaux comme par exemple celui qui passait au "portail de ROQUANDOUÏRE près de St Gervais sur Mare ou celui de la côte d'Arboras

Hors des villes nos paysans voyaient s'installer de riches villae , surtout dans la plaine ; on évalue à 1500 leur nombre dans l'Hérault . Nous sommes sûrs de l'existence de celle qui est à l'origine de notre village de **Popian** et dont le propriétaire pourrait être issu de cette tribu des fondateurs de Béziers la PUPINIA . Comme ces anciennes villae se caractérisent par les finales toponymiques en AN, AC et ARGUES on pourra vérifier au passage dans notre généalogie la fréquence de ces villae d'origine . Sans vouloir entrer dans le détail des occupations de nos Gallo-Romains il serait tout de même anormal de ne pas mentionner le développement à cette époque de la **vigne** et de ses démolés, déjà , avec la concurrence des vins italiens .

Nos Gallo-Romains ne semblent pas avoir déployé un zèle pionnier en faveur du christianisme . Si SATURNIN à TOULOUSE et PAUL à NARBONNE se signalent vers 250 ,l'église n'est attestée dans nos villes de BEZIERS et NIMES qu' à la fin du IVe siècle . Quant aux campagnes il semble que l'influence chrétienne ne s'y exerça qu'au cours du Ve siècle .



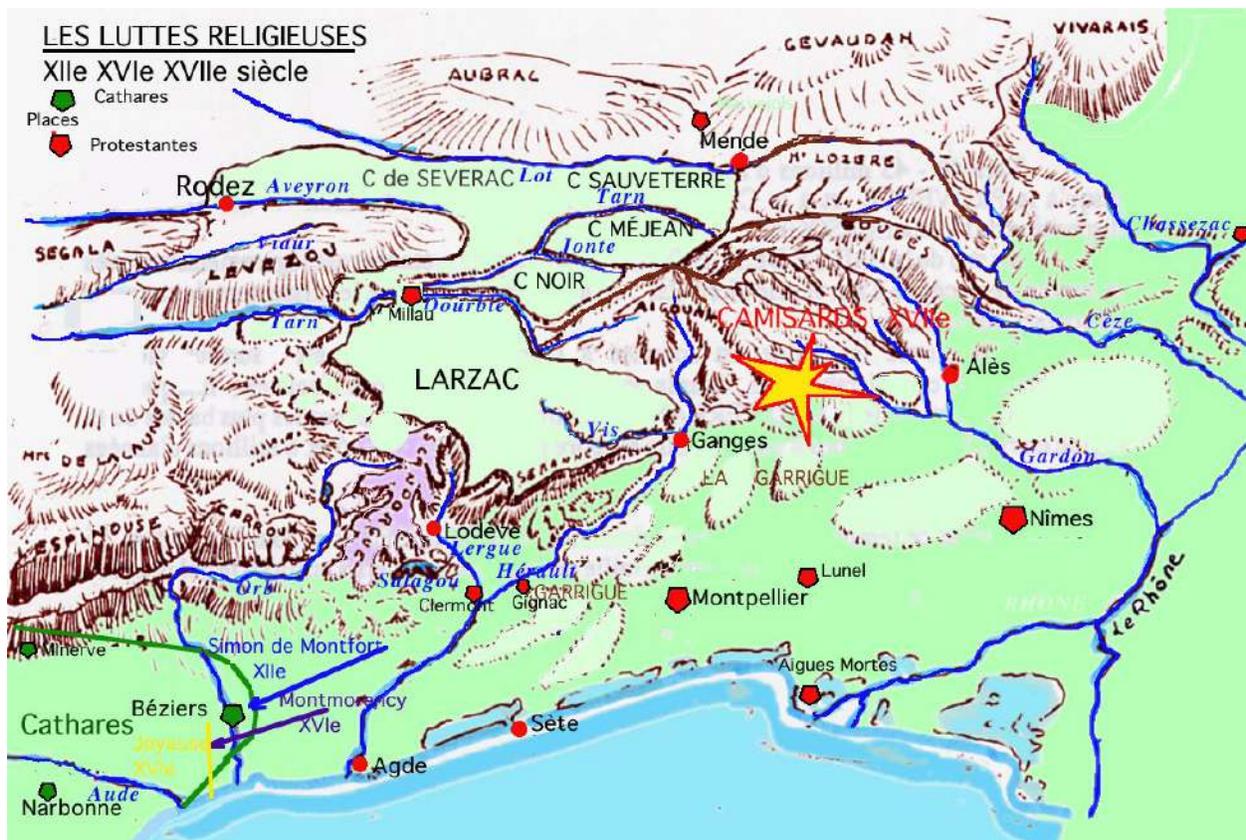
SEPTIMANIE ET LANGUEDOC MÉDIÉVAL



LES LUTTES RELIGIEUSES

XIIe XVe XVIIe siècle

- Cathares
- Protestantes



HAUT MOYEN-ÂGE

Il faut dire qu'entre temps , après avoir été effleurée par les VANDALES en 406 notre région était tombée sous la coupe des VISIGOTHS , chrétiens certes , mais adeptes de l'arianisme .

Cette minorité de conquérants , Barbares plus ou moins teintés de romanité , s'était taillé un royaume centré sur TOULOUSE et débordant sur l'ESPAGNE ; notre région était zone frontière sur le RHONE , et les maîtres locaux ,tout Visigoths qu'ils fussent , épousaient les particularismes de leurs sujets . Lorsque, après la victoire de **CLOVIS** sur « notre » **ALARIC** à VOUILLE en 507 , l'AQUITAINE est devenue Franque , la marginalité de notre région , appelée SEPTIMANIE mais restée Visigothe , s' est accentuée grâce à l'éloignement de ses rois à Tolède.

Cependant la christianisation avait progressé , la SEPTIMANIE comptait alors les évêchés de NIMES , MAGUELONE , LODEVE , AGDE et BEZIERS .

En 719 les ARABES ,qui viennent d'abattre le royaume Visigoth en ESPAGNE , s'emparent de NARBONNE et en 725 , très peu nombreux et transigeant avec les comtes Goths de SEPTIMANIE, ils installent dans le pays quelques troupes de souveraineté dont le séjour de 40 ans ne laissera finalement pas de trace .

MOYEN AGE

En 752 , vingt ans après la victoire de **CHARLES MARTEL** à POITIERS , son fils **PEPIN** le Bref rattache la SEPTIMANIE à l'AQUITAINE Franque .

CHARLEMAGNE prend soin de cette province , marche au contact de l'ESPAGNE musulmane , dont il attend recrues et soutien logistique . Son autorité ménage l'aristocratie locale , il va même jusqu'à distinguer un Royaume d'AQUITAINE reconquis par son cousin **GUILLAUME** et confié à son fils **LOUIS** .

Ce fait va avoir un impact inattendu sur nos ancêtres jusque là assez à l'écart dans la MOYENNE VALLEE DE L'HERAULT . **LOUIS d'AQUITAINE** s'entiche comme conseiller d'un nommé WITIZA , fils du comte visigoth de MAGUELONE . Celui -ci touché par la grâce change son nom en BENOIT et fonde un monastère à ANIANE où il restaure la Règle Bénédictine . Son succès est tel que **LOUIS**, devenu le Débonnaire ou le Pieux et Empereur à la mort de son père , emmène BENOIT D'ANIANE à AIX LA CHAPELLE où il joue un rôle de premier plan . Avant cette promotion il avait incité le Duc **GUILLAUME** d'AQUITAINE à suivre son exemple ce qui avait conduit à la fondation de l'abbaye de **GELLONE** devenue St GUILHEM LE DESERT . La renommée de ce **GUILLAUME** au courb-nez , dit aussi d'ORANGE dans les Chansons de geste, puis le don d'une relique de la vraie croix à l'abbaye désignent le village des gorges de l'Hérault comme un haut lieu de pèlerinage sur la route de COMPOSTELLE . Les deux abbayes d'ANIANE ET GELLONE seront abondamment dotées de richesses terriennes dans la région, à charge pour elle d'organiser les paroisses et le culte : deux façons d'intervenir dans la vie de nos ancêtres , sans compter le parrainage des nombreux Guilhem de notre généalogie .

Mais l'empire carolingien se décompose après 843 avec de nouveaux envahisseurs :

- sur les côtes les rapines des SARRAZINS dont nos Bitérois ont peut être subi les éclaboussures et peut être aussi notre pays de GIGNAC si on en croit le folklore du "sinibelet" .

- dans les régions prestigieuses de NIMES et de NARBONNE , les attaques NORMANDES qui semblent avoir ignoré nos cantons .

- En LOZERE et à NIMES les épouvantables HONGROIS qui ne sont pas parvenus chez nous

Bien qu'à peu près indemnes nos ancêtres n'en sont pas moins soumis au **système de la féodalité** dont la mise en place protectrice au **siècle de l'an Mil** ne se fait pas sans abus .

Par chance le clergé séculier et les abbayes, puissants dans le pays, s'efforcent de refreiner les exactions seigneuriales: L'évêque de LODEVE, **FULCRAN** fils du comte de MELGUEIL (Mauguio) joue un rôle de premier plan parmi les prélats méridionaux pour imposer "la paix de Dieu" . Il en est remercié par la canonisation , d'où une tradition de nombreux Fulcran dans nos familles .

Cette période difficile accouche d'un nouvel équilibre favorable à la vie des humbles. **.Les trois siècles qui suivent l'an Mil** voient chez nous une explosion démographique qui oblige nos anciens à rechercher des terres nouvelles ; au contact des montagnes ils sont contraints à construire ces terrasses de culture très caractéristiques des environs de LODEVE , de CLERMONT et des CEVENNES en général : les "faïsses" .

En même temps une urbanisation se développe dans la région jusque là un peu délaissée entre NIMES et NARBONNE-BEZIERS ; MONTPELLIER se crée **en 985** autour d'une famille de **GUILHEM** ; des foires très fréquentées s'installent à MONTAGNAC -PEZENAS .

Cette prospérité ne manque pas de se traduire par des évolutions dans le domaine des idées qui , bien que ne touchant que les élites fort étrangères à notre petit peuple , n'en ont pas moins des retombées fort concrètes sur lui .

Et tout d'abord **la CROISADE** , qu'**URBAIN II** prêche chez nous **en 1096** , dont on ne saura jamais si quelques uns de nos anciens ne sont pas partis avec la première , fort populaire . Il faut dire que peu en sont revenus .

Mais pour les "manants" les conséquences ne sont pas négligeables . Les nobles ont besoin d'argent pour se croiser , belle occasion d'augmenter les prélèvements sur le paysan , mais aussi de s'endetter auprès de quelques petits propriétaires ou bourgeois industriels qui ont ainsi la possibilité de s'élever .

Parallèlement se développent notamment sur la Causse du LARZAC les implantations des **TEMPLIERS** destinées à collecter des revenus pour la Terre Sainte . Nos ancêtres du VIALA du pas de Jaux ou de Sainte EULALIE du CERNON doivent s'en accomoder .

C'est aussi le temps du **CATHARISME** qui dépasse de beaucoup nos paysans alors très fervents de cultes. Le BAS LANGUEDOC paraît assez peu touché par le mouvement très concentré dans le triangle ALBI-CARCASSONNE-TOULOUSE . Il y a cependant une minorité active à BEZIERS et ses alentours puisque **en 1198** des abbés de CITEAUX décident les habitants de SERVIAN à expulser les "parfaits" réfugiés parmi eux . Le malheur veut que le suzerain de nos pays soit **RAIMOND VI** Comte de TOULOUSE , qui ne peut se désolidariser de l'élite de ses vassaux du triangle "maudit" . A l'initiative du pape **INNOCENT III** une armée de "croisés" nordistes , dévalant le RHONE traverse nos pays .A la **fin juillet 1209** ces défenseurs de l'orthodoxie passent au fil de l'épée une bonne partie des Biterois sous prétexte que "Dieu y retrouverait les siens" . Quel effet à BASSAN , MARAUSSAN et autres lieux voisins!

Cette Croisade des ALBIGEOIS se termine officiellement **en 1229** par la main mise de l'administration royale sur la majeure partie du LANGUEDOC et du ROUERGUE ce qui concerne la plupart de nos anciens...

...à l'exception des habitants de certains villages de la moyenne vallée de l'Hérault dépendant de la vicomté d'AUMELAS, (dont Popian, Pouzols, St Bauzille), elle même vassale du seigneur de MONTPELLIER, lequel n'est autre , **depuis 1213** , que le puissant **roi JACQUES d'ARAGON El Conquistador** . Et pendant plus d'un siècle une partie de nos ancêtres sera solidaire des Catalans et des Majorcains , tandis que le reste obéira au sénéchal royal de BEUCAIRE ou à celui de CARCASSONNE qui se conduisent parfois en tyranneaux loin de leur roi parisien . Comme les victimes sont les nobles et le clergé locaux , il n'est pas exclu que nos vilains d'ancêtres en profitent

Au total le XIII^e siècle , mal commencé , se termine par une période faste et nos ancêtres de la vicomté d'AUMELAS ne sont probablement pas trop marris de rejoindre leurs voisins au sein du royaume de FRANCE lorsque celui-ci achète MONTPELLIER et ses dépendances en 1349 .

Mais déjà la conjoncture a tourné ... et comment !

Dès le début du XIV^e siècle les disettes se multiplient avec les mauvaises récoltes . Dans le BAS LANGUEDOC elles tournent à la famine un an sur trois en moyenne , les records sont atteints en 1332 , 1374 avec même un rappel en 1380 .

Sur les organismes affaiblis s'abat la peste noire apportée en 1348 à MARSEILLE par un bateau Génois, qui la tenait d'un collègue de retour de CRIMEE . L' épidémie sévit un an dans le pays avant de s'étendre à toute la FRANCE puis de revenir en 1361 rafler les enfants nés entre-temps . Enfin le mal se fait endémie . Les spécialistes estiment que la grande épidémie a fait périr environ un tiers de la population . Certes les plus touchés ont été les citadins de moyenne et basse condition . Les mieux pourvus , mieux nourris et disposant de refuges à la campagne s'en sont mieux sortis . On peut penser que nos aïeux paysans ont bénéficié d'une moindre contagion dans leur air pur ; mais il est sûr qu'ils ont été durement éprouvés .

D'ailleurs un autre fléau vient se superposer aux deux autres :

LA GUERRE DE CENT ANS ouverte en 1337 . Et pourtant notre pays n'est le théâtre d'aucune grande bataille, ni siège important . En 1355 seulement quelques reconnaissances du **PRINCE NOIR** parviennent de GUYENNE jusqu'à la vallée de l'HERAULT mais rebroussent chemin après le pillage des villages mal gardés , car c'est d'alors que datent les remparts de nos villages . Paradoxalement la paix de 1360 après la défaite de POITIERS est le plus dommageable . **Les Grandes compagnies** de mercenaires , libérées des combats refluent sur les arrières et "vivent sur le pays " . En 1365 DUGUESCLIN se met à leur tête et , traversant nos terres les conduit en ESPAGNE . Mais leurs exactions cumulées avec la famine et la peste exaspèrent nos ancêtres qui un peu partout se révoltent après la mort de **CHARLES V en 1380** . Un boucher *Porquier* soulève BEZIERS ; d'AUVERGNE , des bandes de malheureux , les "**TUCHINS**" , viennent prêter main forte et inciter les paysans à *la JACQUERIE* . Le roi **CHARLES VI** fait rétablir l'ordre et accorde en 1384 un pardon général ... contre l'amende énorme de 800 000 francs d'or . Sur ce, le jeune roi vient visiter ses terres en grande pompe et "dansait et caracolait avec les fraîches dames de MONTPELLIER toute la nuit " . Celles de BEZIERS n'ont pas dû être en reste .

La Guerre ayant repris , et mal , avec la défaite d'AZINCOURT en 1415 , la FRANCE se déchirant entre BOURGUIGNONS et ARMAGNACS autour du roi fou , le LANGUEDOC soutient le Dauphin **CHARLES** qui apprécie, en attendant **Jeanne d'ARC** .

De 1430 à 1450 ce sont encore les Compagnies de Routiers qui mettent à mal le pays . En 1453 l'armée Royale partie du LANGUEDOC met un terme à la Guerre par la bataille de CASTILLON .

Les COMBES et autres MARAVAL demeurant en ROUERGUE , après plusieurs décennies , redeviennent Français n'étant plus séparés de leurs cousins de l'ESCANDORGUE par la frontière de la haute vallée de l'ORB qui les plaçait ... en ANGLETERRE .

PARENTHÈSE GÉNÉALOGIQUE

Tous nos ancêtres qui ont vécu ces évènements sont évidemment inconnus et le resteront . Mais on peut dire que les hommes et les femmes qui ont vécu ces événements sont pour beaucoup nos ancêtres ou des collatéraux.

En effet , la Guerre de Cent ans s'est terminée cinq siècles avant la naissance de Micheline et Françoise COMBES , soit en moyenne 18 générations et 22 au moment de la peste noire . Nos deux filles doivent avoir 32 000 ancêtres vivant en 1453 et 260 000 en 1348 . En réalité bien moins car de nombreux ancêtres servent plusieurs fois. Or on estime qu'à la fin de la guerre de cent ans le nombre d'habitants du LANGUEDOC (260 de nos cantons actuels) s'élevait à 1 000 000 ; soit une moyenne de l'ordre de 4000 par canton et une population de 60 000 pour la quinzaine de cantons où vécurent nos aïeux . Si l'on considère que nos anciens se mariaient dans un territoire très réduit à l'intérieur de leur canton , la comparaison des chiffres montre que tous les habitants de ces terroirs au XIVE siècle appartenaient fatalement à nos familles . Et la démonstration est encore plus évidente si l'on prend en compte nos 2 millions d'aïeux « nécessaires » du temps de SAINT LOUIS et les 250 millions du siècle de l'An Mil ! .

Seuls sont à exclure à coup sûr de nos ancêtres , les enfants morts en bas âge , les femmes bréhaïgnes , et dans une proportion problématique , certains membres masculins ou féminins du clergé régulier ou séculier ...

Avant 1500 l'histoire de nos villages et de nos cantons est donc confondue avec notre histoire ancestrale . « aïeux nécessaires » sont beaucoup moins nombreux et l'histoire régionale et locale devient vraiment le « cadre historique » titre de ce chapitre . L'histoire familiale est alors du ressort de la Généalogie qui , justement , va devenir possible avec **l'ordonnance de VILLERS -COTTERETS en 1539** .

LE XVIe SIECLE

Le siècle qui suit immédiatement la Guerre de Cent ans est une ère de **puissante dilatation démographique** . On sait qu'à GIGNAC , à MONTPEYROUX la population double entre 1460 et 1560 . Au delà l'accroissement se ralentit en tendant vers un plafond atteint au XVIIe siècle .

Cet essor est dû à la natalité , mais aussi à une meilleure alimentation , partagée au début par des effectifs plus faibles qu'avant la peste , et à la disparition des épidémies , des endémies et des guerres enfin. Il est amplifié par l'immigration des "gavachs" venus des CAUSSES et des CEVENNES apporter leurs bras dans le bas - pays et y faire souche .

Pour faire face à la demande alimentaire conséquente , nos paysans remettent en culture les terres marginales les moins fertiles abandonnées après la peste . Mais les modes de culture restent antiques et les plantes méditerranéennes la règle, même si de nouvelles espèces sont importées des autres pays méridionaux . Les végétaux américains , tomates , haricots , citrouilles et maïs commencent à peine à apparaître . Et la mule , substitut du cheval trop cher , remplace progressivement les boeufs dans les attelages .

Dans ces conditions assez attardées par rapport à la FRANCE septentrionale , le LANGUEDOC manque encore souvent de pain . En revanche l'olivier progresse et la vigne aussi mais surtout à l'ouest de la province .

Dans nos contrées la vigne est rare sauf en bordure de la mer , à FRONTIGNAN et MIREVAL qui abreuvent **RABELAIS** et son copain **RONDELET** (RONDIBILIS) ; peut être aussi à VIAS et BASSAN

En revanche l'abandon de la culture dans la GARRIGUE au moment de la dépopulation a favorisé l'essor des grands troupeaux de moutons . Cette abondance de la viande comme celle du fumier est sûrement un facteur de l'essor démographique , lequel finit par se retourner contre l'élevage pour récupérer des terres arables , cycle perpétuel ! C'est alors que nos anciens enclosent leurs champs pour les protéger du bétail . Vers le milieu du XVIe siècle l'élevage s'effondre .

Les troupeaux de moutons suscitent généralement l'industrie lainière , CLERMONT commence à se distinguer, mais ce n'est qu'un début . La production est grossière et ne peut affronter celle du Nord . Tout aussi grossière la poterie que produit le premier potier identifié à St JEAN DE FOS notre ancêtre Raimon SINADYE .

Ailleurs quelques uns de nos anciens , salariés agricoles , mènent une vie de plus en plus difficile ,leurs salaires n'arrivant pas à suivre les prix... Mais la plupart sont des petits exploitants , des fermiers ou métayers sur les terres seigneuriales . Si les derniers sont souvent pressurés par des seigneurs en difficulté , les autres s'en sortent à peu près et profitent de l'embellie de ce XVIe siècle à son début.

La prospérité se manifeste surtout dans les villes . Ce sont elles qui sont touchées par l'arrivée de l'imprimerie qui apporte avec elle l'alphabétisation et l'usage du français . Dans nos familles seuls quelques Biterois et peut-être quelques artisans Clermontais s'éveillent ainsi à une certaine modernité .

L'imprimerie c'est avant tout l'arrivée de la Bible dans les boîtes des colporteurs , qui ne manquent pas de répandre en même temps la bonne parole du CALVINISME .

Vers 1525 celui-ci triomphe dans les pays de la DURANCE préparés par la séculaire hérésie VAUDOISE . De là, il saute le RHONE vers 1550 et en dix ans se propage d'ANNONAY à PEZENAS et prend pied dans les CEVENNES .

L'ancien pays arécomique de l'est est conquis ; en revanche le pays Tectosage de l'ouest , qui a payé son tribut au catharisme, reste fermement catholique , CASTRES excepté .

Entre les deux , comme toujours , **nos pays vont être un enjeu entre les deux extrêmes** .

Nos paysans d'ancêtres sont traditionalistes , illettrés et ne sont pas tentés par l'ascétisme protestant qui séduit les bourgeois et artisans d'ALES , NIMES , GANGES , MONTPELLIER . Mais ils ne sont pas fâchés de profiter des désordres de l'Est pour tenter d'échapper à la Dîme du Clergé voire , pour les plus industriels de participer dans le sillage des nobles et des riches bourgeois à un premier dépeçage des biens du Clergé , précurseur de la Révolution .

Mais cela ne se passe pas pacifiquement .

A l'est à Pâques de 1560 les protestants armés imposent leur culte à ANNONAY et NIMES . Une répression catholique dans les CEVENNES déclenche la persécution des "papistes " de NIMES à MONTPELLIER par les protestants conduits par Jacques de CRUSSOL et le baron des ADRETS .

A l'Ouest en revanche les "religionnaires " sont chassés dès 1563 .

Entre les deux blocs , c'est à dire chez nous, c'est la guerre ouverte ou fourrée : En 1568 la minorité huguenote de BEZIERS est contrainte d'abjurer . En 1573 LODÈVE est enlevée par les protestants qui dispersent la dépouille de ST FULCRAN .

Après une trêve de 1563 à 1567 , la lutte est amortie par la constitution d'un Tiers parti qui , sous la direction de Henri de MONTMORENCY de DAMVILLE Gouverneur du LANGUEDOC tente d'organiser la coexistence des deux religions entre les extrémistes Huguenots et les ligueurs conduits par Guillaume de JOYEUSE mignon d'HENRI III . C'est ainsi qu'en 1572 l'on s'entend pour éviter l'extension chez nous de la St BARTHELEMY . Devant la radicalisation des ligueurs DAMVILLE est amené à se rapprocher des protestants modérés et d'Henri de NAVARRE , eux mêmes s'écartant de leurs extrémistes . De 1582 à 1592 DAMVILLE et JOYEUSE s'opposent sur un front de guérilla entre NARBONNE , BEZIERS et le cours de l'ORB , autant dire que les ascendants d'Aline GELY ont été aux premières loges ! En 1593 la paix enfin avec le règne d'HENRI IV .

Mais de 1619 à 1622 il faudra mater la révolte huguenote de MONTPELLIER, désormais retournée à l'orthodoxie après le siège de la ville par LOUIS XIII en personne .

LE XVII^e SIECLE

Nos ancêtres vont maintenant connaître la paix , et pour longtemps ; mais ils retrouvent les carences alimentaires et même les épidémies de peste buboniques à MONTPELLIER en 1629 et sur le CAUSSE du LARZAC , à moitié exterminé en 1630 . De nouvelles disettes en 1652 - 55 et 1677-95 entraînent de fortes mortalités . Comme l'âge au mariage s'élève en même temps la phase d'expansion démographique touche à sa fin .

Et pourtant l'économie enregistre de beaux succès .

La vigne se développe enfin dans notre LANGUEDOC .

Le long de la CEVENNE la production de **soie** se multiplie plusieurs fois entre 1600 et 1680 L'apogée est atteint sous le ministère de **COLBERT (1655-1675)** .

L'industrie textile se développe jusqu'en 1660 est c'est la crise qui se manifeste alors qui incite Colbert à créer d'autorité la manufacture drapière de VILLENEUVETTE près de CLERMONT dont le succès ne viendra que plus tard .

De 1666 à 1681 nos ancêtres de VIAS , de BEZIERS et ceux des alentours venus en voisins assistent ,voire participent ,au creusement du **CANAL DU MIDI** par Paul RIQUET .

Avec l'ordre et la prospérité revient la perception régulière de la Dîme cléricale ... L'Eglise catholique est maintenant triomphante et multiplie les manifestations artistiques à tendance baroque . Eglise , couvents et collèges , séminaires quadrillent le réseau urbain Languedocien . C'est l'époque des ordres religieux et des confréries de pénitents .

Après l'ABROGATION DE L'EDIT DE NANTES en 1685 les «Dragonnades » obtiennent d'abord massivement des conversions en particulier des notables protestants . Mais bientôt un exode s'établit à la suite des pasteurs expulsés et dans les CEVENNES la pratique de " la Religion Prétendue Réformée " persévère ; et devant la pression accrue des forces royales se déclenche de 1702 à 1704 l'épisode atroce de la **REVOLTE DES CAMISARDS**.

Mais nos familles n'ont pas vécu ces temps tragiques : seule la conversion des **VORS** de CLERMONT est la trace de cette terrible histoire.

Ce siècle est celui qui voit apparaître massivement dans les registres paroissiaux nos ancêtres identifiés . Seuls les montagnards restent dans la brume d'où ils ne sortiront que peu avant 1700.

LE XVIII^e SIECLE

Cette dernière grande époque Languedocienne commence en fait après la mort de COLBERT , vers 1685. Elle se distingue dans un premier temps par l'arrêt démographique et la baisse des revenus agricoles .

C'est le "règne" **des grands Intendants de MONTPELLIER** qui au nom du Roi administrent la province et y maintiennent l'ordre avec efficacité . Nos anciens ont certes connu les noms des six Intendants qui se sont succédés en un siècle et dont deux **BASVILLE** et **SAINT PRIEST** sont restés en fonction plus de 30 ans chacun ; une vie d'adulte !

Tout le monde est concerné **par la crise économique qui commence en 1685** . Crise de la production agricole ,qui dure pendant tout une génération , à la suite d'hivers très rigoureux tuant oliviers et même vigne , et d'été secs et torrides anéantissant les récoltes . Malgré les importations de grains la disette revient ; et la mortalité , infantile notamment , qui saute aux yeux dans les registres paroissiaux . Des villages disparaissent tant par mortalité que par désertion d'un milieu trop rude .VENDEMIAN près de POPIAN a bien failli être du nombre à ce moment là .

Et pourtant le repli démographique n'est pas général ; la ville se défend beaucoup mieux et se nourrit de l'exode rural . C'est d'elle que vient en partie l'impulsion de la reconquête démographique et foncière qui caractérise le siècle au delà de 1730 . C'est aussi une nouvelle phase d'immigration venant de la montagne proche . Mais l'essentiel de la reprise vient d'une baisse spectaculaire de la mortalité parmi les adultes dont l'espérance de vie s'allonge de dix ans . En revanche la natalité , bien que soutenue , ne se relève pas et on ne constate pas d'amélioration du taux de mortalité infantile et juvénile . Cette situation parait s'expliquer par la disparition de la mortalité de carence alimentaire et du maintien de la mortalité par maladie qui frappe les plus jeunes Une hygiène déplorable et une médicalisation rurale reposant sur les « chirurgiens » plus ou moins improvisés et souvent ignares , favorisent les endémies et les épidémies qui succèdent à la peste : toxicoses , maladies pulmonaires et surtout la variole .

C'est donc **l'amélioration de la production agricole** qui est la condition du renouveau . L'exode rural a permis la constitution de propriétés plus vastes aussi bien par des ruraux opiniâtres et ingénieux que par des bourgeois prospères . La qualité des cultures en est améliorée tant en rendement qu'en variété . Les plantes américaines se généralisent dans les potagers de nos ancêtres comme dans les cultures maraîchères des banlieues urbaines . A la fin du siècle la remontée démographique rurale se traduit par la traditionnelle remise en culture des terres marginales abandonnées , garrigues et marécages . C'est alors qu'on assèche les "estangs" et autres "estagnols" de nos lieux-dits . Les bergers ne sont pas en reste et , si comme d'habitude le volume du troupeau ovin diminue devant l'extension des cultures , des importations et croisements nouveaux améliorent la qualité des moutons . Chaque village a son boucher ou passe adjudication de fourniture de viande . Ainsi des GAZAGNE de POPIAN et des FRAISSINET de MARAUSSAN prospèrent-ils par leurs troupeaux .

Mais le trait majeur est **l'extension du vignoble** dans le BAS LANGUEDOC où il occupe en moyenne un tiers des sols cultivés avec des pointes de deux tiers dans les pays favorisés comme St GEORGES d'ORQUES patrie des ICARD . De nouveaux cépages et une meilleure vinification ont permis au commerce de trouver des débouchés à des vins de qualité . Les paysans découragés par les gels périodiques de leurs oliviers comme des échaudages estivaux de leurs céréales se tournent alors vers la vigne .

Cependant la qualité n'est pas toujours au rendez-vous et on en vient aux coupages par des vins forts du ROUSSILLON , ou bien on distille pour obtenir l'eau de vie ou "trois-six" qui a son marché à PEZENAS et qu'on exporte par le port nouveau de SETE et par le canal du Midi qui est à son apogée . Mais déjà nos vigneron découvrent la fragilité de la viticulture et ses aléas : surproduction et baisse des cours . Heureusement ils n'en sont pas encore à la monoculture .

Le siècle est aussi celui de **l'industrie florissante** dans le BAS LANGUEDOC .et principalement au pied des CEVENNES avec la soie et la bonneterie qui s'échelonnent du VIVARAIS à GANGES en passant par ALES . Continuant vers le Sud-ouest , on arrive aux centres drapiers : LODÈVE qui bénéficie du monopole du drap militaire que lui a octroyé le plus illustre de ses enfants , le Cardinal **de FLEURY** tout-puissant premier ministre de **LOUIS XV** ; et CLERMONT qui alimente le commerce vers les Echelles du LEVANT grâce notamment à VILLENEUVETTE .Mais à la veille de la Révolution ces industrie textiles sont concurrencées par les entreprises plus novatrices du Nord .

L'avenir semble plutôt promis aux industries nouvelles et en premier lieu au charbon que l'on cherche un peu partout dans la région mais qui ne se révèle rentable que dans les bassins d'ALES et de GRAISSESSAC . C'est ainsi que nos RUTHENES de l'ESCANDORGUE voient surgir des mines et des usines à CAMPLONG , BOUSSAGUES , LE BOUSQUET D'ORB non loin du pays d'où leurs ancêtres extrayaient le premier cuivre français quatre millénaires auparavant .

Signalons au passage un artisanat vieux comme les Gaulois qui l'ont inventé mais qui prend un nouvel essor avec la vigne : la tonnellerie qui prospère autour des châtaigniers de St GERVAIS sur MARE et qui jouera un rôle important dans la branche MAS de l'ascendance d'Aline .

MONTPELLIER enfin développe l'Indiennage (travail du coton) jumelé à l'une des premières usines françaises de produit chimiques (après JAVEL) fournissant les colorants indispensables .

La foire de BEAUCAIRE draine le Sud-Est de la FRANCE vend les produits languedociens épaulée par **les foires** de PEZENAS -MONTAGNAC 10 fois moins importantes .

A la fin du siècle un effort considérable est fait en faveur des **routes** . La grand route du RHONE à la GARONNE est empierrée , elle est doublée par l'axe MONTPELLIER -TOULOUSE par BEDARIEUX -CASTRES .La route d'AUVERGNE partant de MONTPELLIER franchit l'HERAULT par le magnifique pont de GIGNAC avant d'atteindre LODÈVE et de gravir les pentes du LARZAC par la nouvelle route de ST PIERRE DE LA FAGE . Bien entendu la plupart de nos villages ne sont desservis que par des chemins mal carrossables voire muletiers .

Bien que maintenus à l'écart nos paysans commencent à s'ouvrir l'esprit ; la plupart de nos grands-pères savent signer , ce qui est rarement le cas pour nos grand-mères . Le choix des prénoms obéit à des modes , les composés remplacent les traditionnels , le parrainage ne fait plus systématiquement appel aux grand -parents croisés . Les régents d'écoles (instituteurs) se multiplient , nous en comptons quelques uns parmi nos anciens . L'action de l'Eglise est vitale pour les Collèges dont SOREZE est l'un des plus remarquables du royaume . Nos ancêtres villageois parlent et écrivent le français , mais pensent en patois qu'ils parlent spontanément dans la vie familiale .

En matière religieuse le fanatisme a disparu et les protestants sont intégrés **en 1787** . Mais le sentiment religieux lui-même faiblit ; il y a une crise des vocations et nombre de monastères n'abritent plus que quelques individus . Seules les maisons d'éducation sont bien vues . Au village le cabaret fait concurrence à la messe . Les montagnards semblent plus fidèles aux traditions que les gens de la plaine .

LA REVOLUTION ET L'EMPIRE

La fin du XVIII^e siècle a révélé dans le LANGUEDOC une volonté très nette de rénovation , mais ce qui domine dans les Cahiers de doléances de CLERMONT c'est avant tout de faire constater l'excès d'impôts que paie la ville par rapport aux autres du Diocèse de LODEVE et l'excès de ce dernier par rapport aux autres diocèses de la Province ! En fait se sentent concernés la bourgeoisie protestante d'affaires et la bourgeoisie catholique d'hommes de loi et des professions libérales . Dans les heures difficiles elles seront appuyées par les classes populaires urbaines . Dans l'ensemble les députés élus dans les sénéchaussées du LANGUEDOC ont été des modérés peu marquants .

Dès 1790 la province divisée en 8 départements disparaît . Les ordres privilégiés comprennent vite que la révolution nobiliaire qu'ils appelaient de leurs vœux est dépassée ; en particulier la suppression du Parlement de TOULOUSE conduit évidemment les conseillers à prendre position contre la Révolution . En revanche les bourgeois , notamment les protestants de NIMES , s'organisent a travers la garde nationale et les clubs pour la défendre . Mais dans le nouveau département du Gard le ralliement massif des protestants au nouvel ordre entraîne l'hostilité des catholiques, qui aboutit en juin 1790 à la fameuse "Bagarre de NIMES " au cours de laquelle 300 personnes sont massacrées , surtout catholiques ; les protestants prennent le contrôle de la ville .

La résurgence des luttes religieuses sanglantes dans le GARD prend le pas sur l'évolution politique .Les ordres privilégiés réussissent à mobiliser les masses paysannes catholiques contre la Révolution ,affaire de protestants . De MILAN le Comte d'ARTOIS essaie de saisir ce mouvement . Sous la forme d'une fédération des gardes nationales catholiques du GARD , de l'ARDECHE et de la LOZERE un camp royaliste se crée à JALES dans le VIVARIS en Août 1790 . Trois rassemblements s'y succéderont avec une alternance de succès et d'échecs dans des combats jusqu'à la défaite définitive infligée en 1793 par les troupes républicaines conjuguées de TOULOUSE et de NIMES .

Mais les années 91 et 92 ont été difficiles pour l'économie , ce qui oppose le petit peuple ,première victime de la pénurie, aux dirigeants protestants bourgeois républicains modérés , ces derniers doivent maintenant se garder à gauche . La chute des GIRONDINS le 2 Juin 1793 provoque une violente réaction de leurs sympathisants au pouvoir à NIMES, qui matent les MONTAGNARDS locaux et prennent l'initiative d'une révolte fédéraliste ambitionnant de réunir 24 départements méridionaux . Mais, n'arrivant pas à mobiliser les masses ,ils capitulent le 14 juillet devant l'arrivée d'une armée gouvernementale . Les NIMOIS n'ont pas pu entraîner les TOULOUSAINS : "Arécomiques" et " Tectosages" sont vraiment toujours à contre-pied .

Les MONTAGNARDS reprennent le pouvoir et mettent sur pied des armées révolutionnaires pour le renforcer . MONTPELLIER crée le premier " bataillon de sans -culottes " après PARIS . Ces troupes participent à la lutte contre les royalistes et les fédéralistes et renforcent l'Armée aux frontières . Mais elles intimident aussi nos ancêtres paysans pour les dissuader de dépasser les prix maximum des denrées décrété par le Gouvernement de salut public . Composée de citadins , agents zélés de la déchristianisation sous prétexte de lutte contre les prêtres réfractaires, ces armées , d'ailleurs assez brutales, sont mal vues par la population rurale au point qu'elles sont dissoutes en décembre 1793.

Parallèlement les villes sont soumises à la Terreur pour anéantir royalistes et Girondins et impressionner leurs sympathisants . Le LANGUEDOC est relativement peu touché , 400 guillotines environ pour la province mais 136 et 86 pour les seuls GARD et LOZERE . Nos héraultais n'en ont que 45 . Mais il semble que la chute de **ROBESPIERRE** le 9 thermidor (juillet 1794) ait sauvé pas mal de têtes dans nos cantons .

La situation revient à ce qu'elle était près d'un plus tôt : des villes révolutionnaires modérées , opposées à une campagne encadrée par des royalistes .

Le coup d'état du 18 brumaire est bien accueilli dans un pays fatigué par les guerres idéologiques .

Le retour au calme , à l'ordre et à une monnaie saine ouvre une période faste pour nos agriculteurs qui ont arrondi leurs domaines par l'achat des "Biens nationaux" . Certains de ces achats sont fictifs pour sauver les patrimoines d'émigrés amis .

Mais la prospérité est de courte durée . Les guerres Napoléoniennes sont supportées tant qu'elles sont victorieuses , mais deviennent à la fin de l'Empire dévoreuses d'hommes et d'argent . Aussi la chute de l'empereur est elle accueillie dans la plus profonde indifférence et le retour des BOURBONS suscite l'enthousiasme des nombreux royalistes Languedociens . L'un d'eux , le Comte de **VILLELE** devenu maire de TOULOUSE est appelé aux fonctions de premier ministre , indemnise les émigrés par le fameux milliard, de façon à rassurer les acheteurs de biens nationaux .

LE XIXe SIECLE (1)

Après la révolution de 1830 c'est un autre Languedocien **GUIZOT** un "arécomique" (son père a été guillotiné à NIMES) qui succède au "tectosage " Villèle . Son fameux "enrichissez vous" satisfait probablement nos paysans en pleine ascension , mais la crise économique de 1846-48 apporte des troupes aux jacobins clandestins et débouche sur la Révolution quarante huitarde ; bref épisode dramatique suivi par la restauration impériale de **NAPOLEON III** ramenant l'ordre et la sécurité de la propriété .

Le LANGUEDOC subit alors une profonde transformation . Tandis que le Haut Languedoc se replie sur lui même et périclité , que la frange montagnarde tend à se dépeupler par l'émigration et plus tard par les hécatombes de la première Guerre mondiale , le Bas Languedoc opère une mutation totale de son agriculture .

La vigne envahit la totalité des terres cultivables et apporte la prospérité à une multitude de viticulteurs petits et moyens . Le développement des chemins de fer facilite l'écoulement des récoltes vers les villes industrielles grandes consommatrices de vin . Les prix quadruplent sous le second empire et dans le seul département de l'HERAULT les superficies passent de 140 000 à 220 000 hectares . Mais vers 1880 le vignoble est pratiquement anéanti par le **phylloxéra** et retombe à 47 000 ha . C'est la ruine car la reconstitution du vignoble à l'aide des plants américains résistant au parasite réclame d'importants capitaux . Beaucoup de petits viticulteurs ne s'en sortiront pas . A peine reconstituée la viticulture Languedocienne est confrontée à une **crise de surproduction** suivi de **l'effondrement des cours** origine des **manifestations violentes de 1907** restées comme référence dans la mémoire paysanne locale . Depuis , la viticulture se traîne tant bien que mal et plutôt mal que bien .

Cette situation est d'autant plus dommageable que **l'industrie textile du piedmont** , si prospère au XVIIIe siècle, **s'est effondrée au XIXe finissant** .

C'est donc dans un BAS LANGUEDOC déclinant qu'ont vécu de **1900** aux années **1970** nos parents **COMBES GELY** et que nous avons rompu tous liens avec la terre nourricière des générations qui nous ont précédé .

En ce début du XXIe siècle , et par conséquent du Troisième millénaire une nouvelle transformation de nos cantons est en marche guidée par l'essor de MONTPELLIER et du littoral méditerranéen . Mais la famille a essaimé bien loin de la « mésopotamie Orb-Hérault »

AVERTISSEMENT POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Lors de la première édition j'envisageai que les progrès de l'informatique faciliteraient grandement la diffusion de mon travail aux futures générations .

La rapidité de ces progrès a été telle en une décennie ,qu'en ce début de troisième millénaire , c'est à moi « de m'y coller » !

Le premier progrès répond au besoin de diffusion : les quatre tomes ont été gravés sur CD . En l'état actuel,ceux-ci n'étant pas éternels ,il est demandé aux bénéficiaires d'en surveiller la conservation dans les dix ou quinze ans à venir et d'en assurer la copie avec les moyens améliorés dont ils disposeront .

Par mesure de précaution j'ai réalisé une édition de référence , imprimée sur papier de qualité , permettant, si nécessaire, de réaliser des photocopies.

Le deuxième progrès , apporté par la numérisation des images (photos et diapos) grâce au « scanner » et par l'impression en couleurs , m'a permis d'améliorer la qualité et de compléter l'illustration : cartes, portraits et paysages .

Incidemment cela m'a permis de corriger bien des fautes de frappe ou autres .

Le temps passant une nouvelle génération , d'arrière petits enfants , se constitue ; j'espère amorcer un dernier tome de « Mémoires pour le futur » généalogie descendante de nos grands-parents COMBES et GELY-LAURIOL .

Montpellier novembre 2003

André COMBES

